

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

COLLECTIONS

LA REVUE DU LIVRE D'ICI

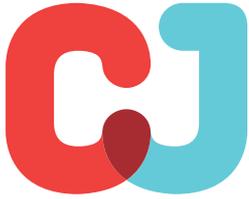
JANVIER 2021 | VOL. 7, NUMÉRO 4

NOTRE
RÉALITÉ,
NOS
ORIGINES



ISSN : 2292-1478
Envoi Poste Publication
No. 40026940

BORDEJEAU



VERSION WEB!

RETROUVEZ L'EXPERTISE DE CJ DANS VOTRE ÉCRAN!

*Toutes nos conférences et formations
ont été adaptées en formule virtuelle!*

2 OPTIONS

Un calendrier
de conférences
GRATUITES

cutt.ly/ConferencesWeb

OU

Une offre sur mesure
qui répond aux
besoins spécifiques
de **VOTRE** équipe

**Une formule sans compromis,
qui met en valeur les livres d'ici!**

Disponible en tout temps,
partout au Canada!

POUR PLUS D'INFORMATIONS

Nicholas Aumais

514-286-6020, poste 302

n.aumais@communication-jeunesse.qc.ca

Mettre la parole sur papier pour préserver sa culture et son identité

Quand j'étais enfant, les « Indiens » que je voyais dans les westerns étaient bien plus réels pour moi que ceux que je voyais quand j'allais visiter ma tante dans la réserve de Wendake. Ayant vécu jusqu'à mes 12 ans à l'extérieur de ma communauté, je ne savais à peu près pas ce que c'était d'être Autochtone au XX^e siècle. Les Autochtones de fiction sont donc devenus mes idoles. J'ai longtemps pensé qu'un vrai Indien devait être aussi stoïque que le personnage du chef dans *Vol au-dessus d'un nid de coucou*. Je m'amuse encore souvent avec ma blonde à jouer l'Indien stoïque. Ce n'est qu'au début de ma vingtaine, lorsque le goût de la lecture s'est développé, que j'ai commencé à comprendre ce qu'était réellement un Autochtone. Il est un peu triste que j'aie dû fouiller dans les livres pour connaître ma culture wendat, mais je n'avais pas la chance d'avoir un grand-père pour m'emmener à la chasse et me raconter les histoires des anciens autour d'un feu. Moi, je n'ai eu que les livres. D'ailleurs, ce fut une chasse au trésor dans les librairies de Québec afin de trouver des livres qui pourraient me toucher. C'est comme ça que m'est venue l'idée de lancer ma propre librairie. Je voulais regrouper en un seul endroit les livres qui pourraient m'aider à cheminer dans l'apprentissage de ma culture et je me suis dit que je ne devais certainement pas être le seul dans ma situation. Et voilà, la Librairie Hannenorak était née. Un peu plus d'un an plus tard, c'était au tour des Éditions Hannenorak !

Pour certains, il peut être ironique que nous devons apprendre notre histoire dans les livres alors que la tradition orale prenait une telle importance dans nos cultures. Mais avons-nous

d'autres choix ? La réalité, c'est que les gouvernements ont tout fait pour nous faire oublier que nous étions des Indiens. Leurs tactiques étaient d'instiller la honte dans nos cœurs et de nous pousser à renier nos origines pour mieux accepter celles des Canadiens. Et cela a failli marcher ! Encore quelques générations de ces mauvais traitements et nous aurions sûrement tous abdiqué. Par chance, certains ont persévéré et leurs descendants peuvent encore se dire Autochtones. Par contre, cela a laissé de nombreuses traces, et la perte de la culture n'est pas la pire. Pour résister, nous devons dès aujourd'hui mettre notre parole sur papier. Nous ne pouvons plus laisser cela aux chercheurs canadiens avec leur mentalité occidentale. Voilà notre mission !

Daniel Sioui

Directeur et copropriétaire des Éditions Hannenorak

Si vous souhaitez recevoir la liste des titres abordés dans la revue *Collections*, écrivez-nous !
revuecollections.com

Collections est publiée cinq fois par année.

Cette publication de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) compte quatre numéros diffusés au Canada et un destiné aux professionnels du livre européens.

2514, boul. Rosemont, Montréal (Québec) H1Y 1K4

Téléphone : 514 273-8130

anel.qc.ca info@anel.qc.ca

Directrice générale : Karine VACHON

Éditrices : Julie RAINVILLE et Mariane CHIASSON

Rédaction : Pierre-Alexandre BONIN, Josianne DESLOGES, Nicholas GIGUÈRE,

Stéphane LABBÉ, Josianne LÉTOURNEAU, Patrick NEAULT

Correcteur d'épreuve : Gilbert DION

Graphisme : Marquis Interscript

Illustration de couverture : Paul BORDELEAU

Abonnements et publicité : Mariane CHIASSON,

514 273-8130 p. 226, mchiasson@anel.qc.ca

Diffusion et distribution : *Collections* est expédiée gratuitement à l'ensemble des bibliothèques publiques du Québec (Bibliothèques membres de l'Association des bibliothèques publiques du Québec (ABPQ) et du Réseau BIBLIO du Québec) aux bibliothèques de cégep, aux librairies indépendantes du Québec, ainsi qu'aux commissions et conseils scolaires.

Impression : Marquis Imprimeur

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec /

Bibliothèque et Archives Canada /

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

ISSN de la version imprimée : 2292-1478

ISSN de la version numérique : 2292-1486

Copyright © 2021

Association nationale des éditeurs de livres

Envoi de poste-publications

No. 40026940

Financé par le gouvernement du Canada

Canada

SODEC

Québec
Conseil des arts
du Canada Canada Council
for the Arts

Table des matières

Ces vêtements qui ouvrent les horizons	4
Réalités acadiennes	9
La quête ou la mise à distance des origines	14
Une lecture accessible et adaptée pour tous !	22
Des romans conjugués à tous les temps	30
Du colon au québécois moderne	34
Un Québec aux multiples facettes	41
Des livres à la portée de vos oreilles !	46
Des livres à découvrir	49

 Ce symbole, que vous trouverez un peu partout dans le numéro, indique la disponibilité des titres en format numérique.

ENTRETIEN

Sylvain Rivard

LES VÊTEMENTS
QUI OUUVRENT
LES HORIZONS

Josianne **Desloges**

Alors que les contes et les albums sont légion en littérature jeunesse, la collection « C'est la terre qui m'habille » de Sylvain Rivard se démarque en entremêlant l'anthropologie du vêtement et la philosophie des Premières Nations dans des ouvrages trilingues. Publiés par les éditions Hannenorak, ancrées à Wendake, au nord de Québec, les titres de la série sont consacrés à la ceinture fléchée, à la tuque, à la chemise à rubans, au parka, à la couverture, au mocassin... Ils présentent un éventail des variations et des usages, passés et présents, pratiques et mythologiques, de ces objets bien ancrés dans la culture des peuples de l'Amérique du Nord.

Le dernier en lice, paru en septembre, s'intitule *La mitaine / The Mitten / Mitcikawin*. Chaque phrase écrite en français par Sylvain Rivard a été traduite en anglais par Donald Kellough et en anicinapemowin par Roger Wylde. Il est dédié à Opeechee, « jeune garçon de la mythologie Anishnabe qui devint le premier merle », une dédicace qui ne manquera pas de capter l'attention des tout-petits. Sur la première page, Grand Lynx demande à Ti-Jean ce qu'il a aux mains. S'ensuit une réponse qui, en une vingtaine de phrases soigneusement choisies et d'images soigneusement construites, nous fait voyager à travers les nations, les matériaux, les histoires, les territoires et les objets du quotidien. ►



« Une chauve-souris, par exemple, s'appelle "oiseau de cuir"... On n'a pas besoin de créer des images, elles sont déjà dans les mots. »

Sylvain Rivard

ENTRETIEN

Dès le départ, il était important pour l'auteur que ces livres jeunesse soient trilingues, pour rassembler les « trois solitudes » qu'il identifie au Canada. « Depuis 13 ans, je suis des cours de langue abénaquise, pour pouvoir mieux comprendre l'angle autochtone, indique-t-il. En étudiant l'immatériel, la langue, je peux mieux comprendre la culture matérielle, comme les matériaux ou la technique de confection des vêtements et des objets. » Dans toutes les cultures, on utilise le vêtement pour faire image. Alors que les Québécois ont développé des expressions comme « Attache ta tuque avec de la broche ! », les Autochtones ont déjà des langues, agglutinantes, très descriptives, où les mots indiquent la fonction et les particularités

de ce qu'ils désignent. *Kébec*, en algonquin, signifie « là où le fleuve rétrécit », alors que *Mitcikawin* pourrait se traduire par « ce qui va sur les mains ».

« Une chauve-souris, par exemple, s'appelle "oiseau de cuir", illustre Sylvain Rivard. On n'a pas besoin de créer des images, elles sont déjà dans les mots. » Pour ne pas perdre cette poésie, il faut laisser de côté la logique sujet-verbe-complément des langues occidentales et adopter un langage très descriptif, avec peu de noms communs. « Ça m'aidait beaucoup de m'adresser aux 4-5 ans, qui ont besoin qu'on leur explique très concrètement et simplement les choses », note l'auteur.



DES NACHOS DE CUIR



Artiste pluridisciplinaire, Sylvain Rivard œuvre aussi comme consultant auprès de musées, d'écoles, de maisons d'édition et de compagnies de production télévisuelles ou cinématographiques. Il fait régulièrement des animations sur l'anthropologie du vêtement, tant pour les petits que pour les grands. Ce sont souvent les enfants eux-mêmes qui lui ont offert les

phrases-clés de ses livres. Comme le petit garçon qui, fasciné par le sac triangulaire qu'il portait au cou lors d'une animation au Musée McCord, lui a demandé ce qu'il y avait dans « son nachos de cuir ». La formule lui a inspiré un conte, *Le loup qui ne mangeait que des nachos en cuir*.

Le point de départ des livres de la collection « C'est la terre qui m'habille » est justement une question posée par un jeune enfant autochtone à un parent ou à un animal mythique. Sylvain Rivard a adopté le modèle des *Why Stories*, fort populaire dans la culture anglo-saxonne, après un atelier auquel il a participé au Salon du livre des Premières Nations. Le « Saviez-vous que... » souvent vu dans la littérature jeunesse se trouve inversé : « Plutôt que de dire "je vais vous parler des Autochtones", on aborde la culture de l'intérieur », indique l'auteur, qui conçoit aussi les illustrations.

Chaque phrase de *La mitaine / The Mitten / Mitcikawin* est accompagnée de l'image d'un collage, fait avec différents papiers texturés que Sylvain Rivard accumule ou fabrique lui-même. Il s'est rendu au Bhoutan, au Népal, à



Photo: Angel Horn



Cuba et au Mexique pour parfaire sa connaissance de la fibre et du papier. « Pour moi, les savoir-faire sont très importants. Revenir à l'artisanal, ça fait sortir de l'ère électronique, à la matière, et ça aide à faire une littérature jeunesse plus près de la philosophie autochtone », souligne-t-il.

S'il visite le passé, notamment pour déjouer les stéréotypes qui peuvent être associés aux objets qui ont été élevés au rang de symboles culturels, il a aussi le souci d'ancrer ses créations au présent. Après avoir évoqué les mitaines qui peuvent servir de poches et celles où le fil et les perles racontent de vieilles histoires, il présente la mitaine à four et la mitaine pour jouer au hockey. « Le quotidien contemporain d'un enfant autochtone doit faire partie des univers qu'on leur propose dans les livres », croit-il. « Je veux trouver la poésie dans l'objet, dans la langue, dans les papiers, pour que l'enfant voie le simple, le bon et le beau, pour qu'ensuite il ait envie de passer la journée dans la maison avec des mitaines dans les mains. »

Étonné que la collection trouve de nombreux échos dans l'Ouest canadien, il explique maintenant la chose par le fait que ses livres ne sont pas uniquement ancrés dans une vision québécoise. « Ni dans l'approche ni dans la langue, on ne sent une territorialité géopolitique. On est vraiment en Amérique

« *Chez les Abénakis et les Wendats, on utilise encore la ceinture fléchée dans les vêtements traditionnels et ça étonne souvent les gens. Je trouvais que ça méritait d'être expliqué.* »

Sylvain Rivard

du Nord. » Pour choisir la langue autochtone (qui change dans chacun des livres de la collection) il essaie de trouver la culture qui a le plus à dire sur l'objet qu'il aborde. « J'étais tanné d'entendre toujours la même histoire sur la ceinture fléchée. C'est toujours du point de vue du Québécois ou des voyageurs [les engagés de la compagnie du Nord-Ouest] de Lachine, alors qu'une grande partie de ceux-ci étaient iroquois. Chez les Abénakis et les Wendats, on utilise encore la ceinture fléchée dans les vêtements traditionnels et ça étonne souvent les gens. Je trouvais que ça méritait d'être expliqué. » Comme la mitaine est une forme très présente dans la mythologie — voire dans la toponymie — des Anishnabes, il allait de soi que leur langue soit utilisée dans *La mitaine / The Mitten / Mitcikawin*.



MARQUIS

*Auteurs.
Éditeurs.
Manufacturiers.
Libraires.
Lecteurs.*

**Plus que jamais,
nous sommes tous connectés.**

Suivez-nous pour tout savoir de nos histoires

marquislivre.com



SEPT DIRECTIONS, TREIZE LUNES

Depuis 2014, Sylvain Rivard ajoute environ un titre par an à sa collection jeunesse sur le vêtement. Il désirait en faire sept, pour s'appuyer sur les sept directions autochtones : nord, sud, est, ouest, ici, en haut et en bas, qui forment une sphère complète. Mais comme il a d'autres titres en préparation (dont un sur le collier), il vise plutôt 13, comme les 13 lunes qu'il y a dans une année. « Je veux aller vers les nations qui sont plus au sud, annonce l'auteur. Il y a beaucoup de Québécois qui vont sur la côte ouest américaine ou en Floride et qui ne savent pas qu'ils installent leur roulotte tout près d'une réserve autochtone. »

Si Sylvain Rivard a fait de l'art et de la culture des Premières Nations le cœur de son travail et de sa démarche artistique, c'est grâce à l'héritage transmis par ses grands-parents maternels. « J'ai commencé très jeune avec mon grand-père blanc à faire des mitaines en rat musqué, à coudre et à broder la fourrure et à faire des raquettes en babiche. Il avait lui-même appris dans les camps de bûcherons. Ma grand-mère m'a envoyé deux fois, petit, à Odanak, en me disant qu'on avait de la famille des deux côtés [autochtone et canadienne-française] et qu'il fallait que je connaisse ça. On avait très peu de sang autochtone, mais ça faisait tout de même partie de notre culture familiale », explique l'artiste.

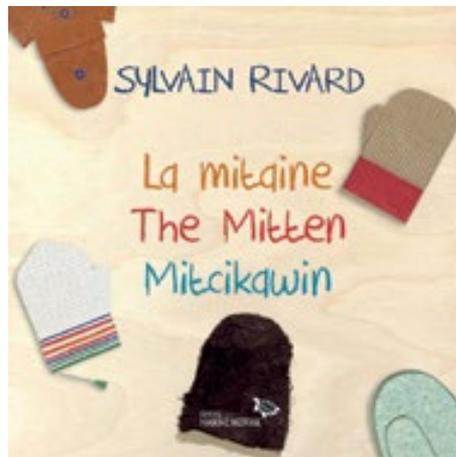
À force de classer et d'inventorier les collections de différents musées ethnographiques au Québec, aux États-Unis et ailleurs dans le monde, il a eu l'occasion de se faire un œil. Lui-même collectionneur, il possède plusieurs objets remarquables, dont un petit ridicule brodé en poil d'original fabriqué par un artisan huron-wendat aux environs de 1850, des mocassins de la même époque conçus par des Abénakis du Maine et une collection de parkas de toutes les nations du cercle circumpolaire. La plupart des mitaines qu'il a représentées en papier dans *La mitaine / The*

Mitten / Mitcikawin font partie de sa collection. Il a rapporté celle en peau de saumon d'un voyage en Islande.

Outre les objets, Sylvain Rivard se nourrit de lectures hétéroclites. Son rôle de jury pour le Prix littéraire du Gouverneur général dans la catégorie jeunesse lui permet de recevoir des publications provenant de partout au Canada. « Ça me permet de voir ce qui est dans l'air du temps, où on est rendu et ce que je peux apporter en littérature jeunesse », note-t-il. Il fréquente aussi les superhéros nés dans les années 1940, comme Catwoman, « pour voir les clichés, les formules genrées, les phrases toutes faites, bref tous les pièges dans lesquels il ne faut pas tomber ». Les boutiques des musées sont ses endroits préférés pour se procurer des livres soignés, souvent faits à la main. « C'est aussi là que je conseille aux gens d'aller pour se procurer des livres sur les Premières Nations. Des anthropologues et des spécialistes ont fait une sélection, donc souvent ce qu'on y trouve est moins générique que dans les librairies conventionnelles », explique-t-il.

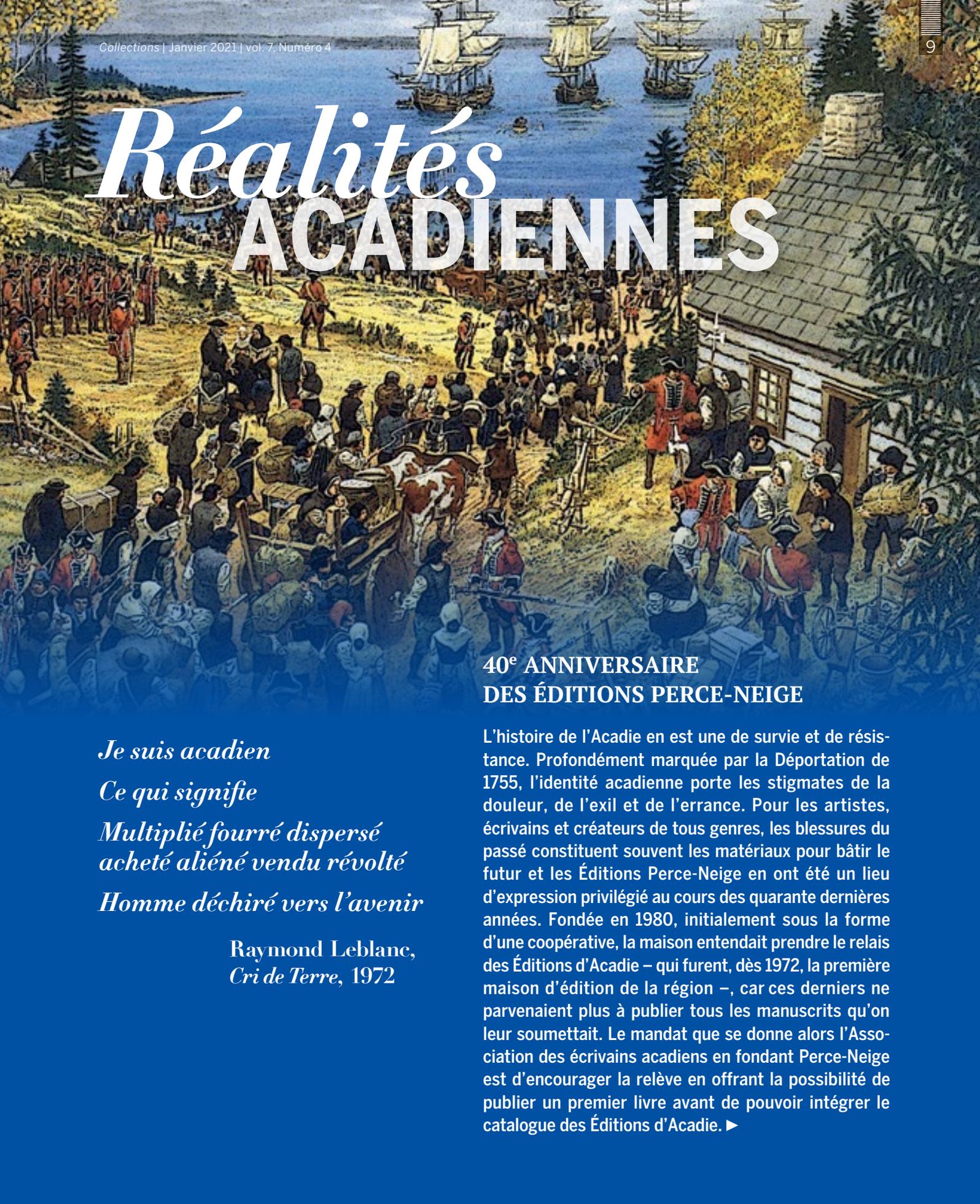
Restreindre Sylvain Rivard à l'étiquette d'auteur et d'illustrateur jeunesse ne serait pas lui rendre justice.

Il a notamment créé le magazine montréalais *Paper doll* – où des poupées de la contre-culture étaient habillées par de vrais couturiers – dont on peut consulter les quatre numéros à la Grande Bibliothèque. Il utilise d'ailleurs souvent des poupées et des costumes dans des expositions d'arts visuels et des performances, où il apparaît sous le nom de Vainvard (un surnom pour lequel il s'est inspiré d'Hergé, en collant les dernières syllabes de son prénom et de son nom). Autant intéressé par la fibre que par la manière dont notre habillement marque notre identité, il voit le vêtement comme un vaste territoire de possibles, qui permet de mieux comprendre le monde, tout en exprimant sa propre singularité.



« *J'ai commencé très jeune avec mon grand-père blanc à faire des mitaines en rat musqué, à coudre et à broder la fourrure et à faire des raquettes en babiche. Il avait lui-même appris dans les camps de bûcherons.* »

Sylvain Rivard



Réalités ACADIENNES

40^e ANNIVERSAIRE DES ÉDITIONS PERCE-NEIGE

Je suis acadien

Ce qui signifie

*Multiplié fourré dispersé
acheté aliéné vendu révolté*

Homme déchiré vers l'avenir

Raymond Leblanc,
Cri de Terre, 1972

L'histoire de l'Acadie en est une de survie et de résistance. Profondément marquée par la Déportation de 1755, l'identité acadienne porte les stigmates de la douleur, de l'exil et de l'errance. Pour les artistes, écrivains et créateurs de tous genres, les blessures du passé constituent souvent les matériaux pour bâtir le futur et les Éditions Perce-Neige en ont été un lieu d'expression privilégié au cours des quarante dernières années. Fondée en 1980, initialement sous la forme d'une coopérative, la maison entendait prendre le relais des Éditions d'Acadie – qui furent, dès 1972, la première maison d'édition de la région –, car ces derniers ne parvenaient plus à publier tous les manuscrits qu'on leur soumettait. Le mandat que se donne alors l'Association des écrivains acadiens en fondant Perce-Neige est d'encourager la relève en offrant la possibilité de publier un premier livre avant de pouvoir intégrer le catalogue des Éditions d'Acadie. ►

Progressivement, les Éditions Perce-Neige vont délaissé leur rôle de club-école des Éditions d'Acadie, devenue avec le temps un éditeur généraliste, afin de gagner en autonomie. La maison va s'incorporer en tant qu'organisme sans but lucratif (OSBL) en 1986, mais traversera une période de relative inertie jusqu'en 1991. Ce sont alors les jeunes poètes Jean-Philippe Raiche et Fredric Gary Comeau qui reprennent la maison d'édition, avec le poète et fondateur de la maison Gérald Leblanc à la direction littéraire. La publication du recueil *Stratagème de mon inertie* de Fredric Gary Comeau, finaliste au prix Émile-Nelligan, constituera un moment phare de cette relance. Fortes de leur association temporaire avec la maison d'édition québécoise les Écrits des Forges, les Éditions Perce-Neige permettront aux poètes de la relève acadienne de se faire connaître au Québec, en particulier grâce au Festival international de la poésie de Trois-Rivières. Cette association ne durera que trois ans, mais cela aura suffi pour faire connaître les voix émergentes de l'acadianité dans la Belle Province.



À partir de 1992, c'est Gérald Leblanc qui prend les commandes des Éditions Perce-Neige. Les années suivantes se feront sous le signe d'une professionnalisation de la maison. Toujours animé du désir de faire connaître les voix nouvelles de l'Acadie, le poète s'appliquera à multiplier les publications. Peu à peu, les Éditions d'Acadie délaisseront la poésie au profit d'un catalogue plus généraliste, laissant le champ libre aux Éditions Perce-Neige. Le tournant des années 2000 sera marqué par une véritable tragédie dans le milieu littéraire acadien avec la faille des Éditions d'Acadie. Ce sera l'occasion

pour Perce-Neige d'intégrer à son catalogue des classiques tels que les poèmes de Guy Arsenault et Raymond Guy LeBlanc, auteur de *Cri de terre*, le premier recueil de poésie acadienne, originalement paru en 1972.

Gérald Leblanc dirige la maison jusqu'à son décès, en 2005. Le poète Serge Patrice Thibodeau, de retour à Moncton après une quinzaine d'années passées à Montréal, en prendra la relève à ce moment. Sous l'égide de ce dernier, la maison verra sa production se diversifier et ses effectifs se multiplier. Soucieux de donner la parole à toutes les voix de l'Acadie, Thibodeau fera entrer au catalogue nombre de poètes issus de toutes les régions du Nouveau-Brunswick, de l'Île-du-Prince-Édouard, de la Nouvelle-Écosse et même de la Louisiane. La maison comporte aujourd'hui pas moins de neuf collections, où sont représentées l'ensemble des réalités





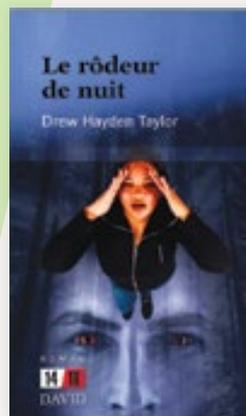
acadiennes, allant des voix du sud des États-Unis aux paroles autochtones, de la parole des femmes aux plus récentes perspectives contemporaines. Longtemps consacrée à la poésie, la maison publie désormais des essais, du théâtre et du roman. La gestion de Serge Patrice Thibodeau se fait sous le signe de la collégialité et du souci de pérennité. Loin d'être l'œuvre d'un seul homme, les Éditions Perce-Neige sont aujourd'hui un collectif dynamique et multiple où l'on se soucie au moins autant des quarante prochaines années que des quarante dernières.

Maisons d'édition acadiennes

Le contexte éditorial acadien actuel se divise essentiellement en trois maisons d'édition principales, remplissant chacune son mandat dans sa niche respective. Alors que les Éditions Perce-Neige occupent le champ de la relève littéraire, Bouton d'or Acadie se consacre principalement à la littérature jeunesse et La Grande Marée, pour sa part, œuvre comme maison généraliste depuis maintenant 26 ans. Les auteurs acadiens confirmés ont souvent leurs habitudes établies dans des maisons d'édition externes, c'est notamment le cas pour Antonine Maillet, publiée chez Leméac au Canada et Grasset en France, ou Herménégilde Chiasson, dont l'essentiel de l'œuvre est publié par la maison franco-ontarienne Prise de parole. Bien que toujours en mode de survie culturelle, l'édition acadienne contemporaine témoigne d'une diversité de genres, de voix et de préoccupations qui lui confèrent une richesse qui n'a rien à envier à ce qui se fait ailleurs dans la francophonie, comme en témoigne le choix d'ouvrages que nous vous proposons ici.

lire nos origines

d'un océan à l'autre

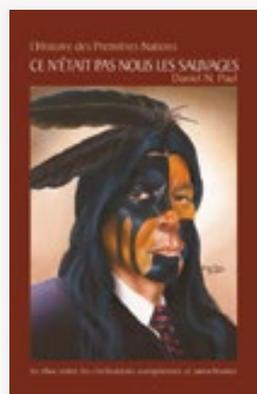
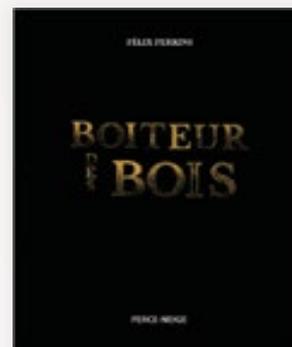


Lui et ces aurores étaient de vieux amis. Enfant, il avait dansé sous leur lumière. Elles avaient éclairé ses chasses une fois qu'il était entré dans l'âge adulte. Et c'est vers elles qu'il reprenait le chemin du pays natal.

Le rôdeur de nuit
DREW HAYDEN TAYLOR
 TRADUIT PAR EVA LAVERGNE
 Éditions David / Roman

*Comme le matador qui fait harakiri
 Devant le taureau à l'agonie
 Je mets mes racines à nu*
 Bénévolement

Boîteur des bois
FÉLIC PERKINS
 Éditions Perce-Neige / Poésie



*Ce ne sera que lorsque nos
 petits-enfants et leurs
 petits-enfants reprendront
 les coutumes de leurs ancêtres
 qu'ils retrouveront la force
 de l'esprit et du cœur.*

Ce n'était pas nous les sauvages
DANIEL N. PAUL
 Mouton noir Acadie / Essai

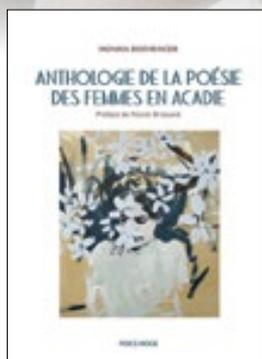




Le Bouthiller, le second étudie la relation de la littérature avec l'histoire contemporaine. L'on y parle de la fondation de la dramaturgie et l'on y ose une analyse très fine de la poésie acadienne, ce qui a très peu été fait dans les corpus universitaires. Les deux livres constituent, en somme, une pierre d'assise pour établir la place de la littérature acadienne au cœur de la grande histoire littéraire.

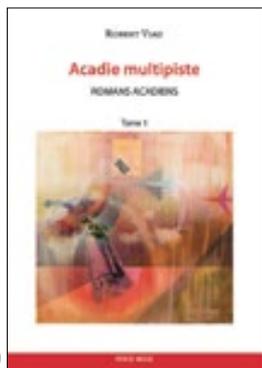
(Éditions Perce-Neige, 2014, 228 p., 24,95 \$, 978-2-89691-155-4.) 

(Éditions Perce-Neige, 2020, 264 p., 25,00 \$, 978-2-89691-376-3.) 



① C'est animée du souci de faire découvrir les voix de femmes poètes acadiennes que la spécialiste de la littérature et de l'écriture des femmes **MONIKA BOEHRINGER** propose l'*Anthologie de la poésie des femmes d'Acadie*, chez Perce-Neige. Regroupant la parole de 27 femmes, dont deux poèmes d'Antonine Maillet, l'anthologie offre un survol exceptionnel des préoccupations des poètes de la patrie. La variété et la richesse de cette poésie ont de quoi émerveiller le lecteur. Que l'on parle de poésie engagée et subversive ou de désenchantement face au quotidien, de haïkus modernes ou de versification religieuse, cette anthologie contient autant de légèreté et d'ironie que de propos plus fondamentaux. L'ouvrage est préfacé par la grande poète québécoise Nicole Brossard, qui a su exprimer les mutations et rendre grâce la multiplicité des voix de ces femmes.

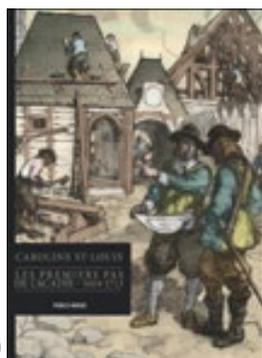
(Éditions Perce-Neige, 2014, 266 p., 19,95 \$, 978-2-89691-132-5.) 



② La littérature acadienne est trop peu enseignée dans les départements d'études littéraires. C'est du moins ce à quoi entend remédier le professeur de littérature à l'Université du Nouveau-Brunswick **ROBERT VIAU**, avec les deux tomes de l'*Acadie multipiste*, aux Éditions Perce-Neige. Alors que le premier tome se consacre à tracer l'histoire des romans acadiens, du prix Goncourt qu'a remporté Antonine Maillet aux explorations plus contemporaines de Fredric Gary Comeau, en passant par la sublimation du chiac dans l'œuvre de France Daigle ou les détours par la science-fiction d'un Claude

③ L'histoire acadienne est marquée au fer rouge par le Grand Dérangement de 1755, au point où la déportation occulte généralement ce qui s'est passé en amont. C'est avec l'intention de faire revivre l'Acadie glorieuse des premières années que l'historienne **CAROLINE ST-LOUIS** s'est attablée pour écrire *Les premiers pas de l'Acadie : 1604-1713*, aux Éditions Perce-Neige. Elle nous présente une galerie de personnages et d'événements étonnants dont la première femme millionnaire d'Acadie, la fondation du premier théâtre ou de la première congrégation religieuse. Loin d'être un essai académique, le livre se compose de courtes chroniques afin de rendre ces récits fondateurs accessibles au plus grand nombre possible. La volonté de l'auteure est clairement de faire découvrir les petites histoires qui composent la grande Histoire, mettant ainsi en lumière les récits oubliés. L'ouvrage est richement illustré à l'aide d'images d'archives, de photographies et même de bandes dessinées.

(Éditions Perce-Neige, 2019, 120 p., 35,00 \$, 978-2-89691-351-0.) 



④ Il est impossible de parler de littérature acadienne sans évoquer **HERMÉNÉGILDE CHIASSON**, l'auteur d'un des plus beaux poèmes de la francophonie : « Eugénie Melanson ». Artiste pluridisciplinaire qui s'illustre tant en peinture, en réalisation cinématographique, en dramaturgie, en poésie qu'au théâtre, il constitue une sorte de fer de lance de la modernité acadienne. Avec son essai (12) *Abécédaires*, publié chez

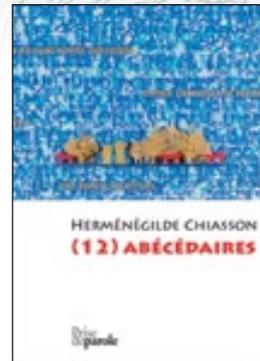


Prise de parole, il ajoute une corde à son arc. Dans ce livre dense et unique, il développe une pensée digne des humanistes de la Renaissance, interrogeant tour à tour le territoire, la langue, l'identité, la psychanalyse, l'altérité et nombre d'autres facettes du savoir humain. Le poète se fait ici polémiste en soulevant des débats sensibles comme l'acculturation et les dérives identitaires. Rédigé sous forme d'abécédaire, le livre propose une série de courts textes originalement destinés à être lus en public, qui sont regroupés ici pour la première fois.

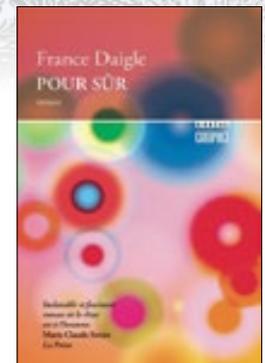
(Prise de parole, coll. Essais, 2017, 309 p., 27,95 \$, 978-2-89423-993-3.) 

⑤ Autre figure de proue majeure de la culture acadienne, la poète, dramaturge et romancière **FRANCE DAIGLE** poursuit une œuvre exigeante et riche depuis le début des années 1980. Parfois qualifié de postmoderne, le travail de l'auteure entre en résonance avec d'autres œuvres importantes de son époque, telles celles des Québécoises Nicole Brossard et France Théoret. Avec son roman *Pour sûr*, publié au Boréal, elle s'affirme comme une romancière capable d'élaborer une architecture diégétique érudite et polymorphe. Alliant savamment les mathématiques, les dédales d'un savoir encyclopédique, une défense vibrante de la langue chiac et autres réflexions sur le territoire, sa prose vertigineuse se déploie avec une envergure qui pourrait donner le tournis si elle n'était pas aussi habilement menée. Les personnages de ce roman n'ont pas pour fonction d'illustrer des émotions ou quelconques psychologies. Avec Daigle, l'on navigue entre l'*Œuvre ouverte* d'un Umberto Eco que l'on aurait croisée avec certaines stratégies discursives empruntées au mouvement de l'Oulipo. Cette courtépointe étonnante tisse en creux le destin d'une acadianité qui n'a pas fini de fasciner.

(Boréal, coll. Essais, 2011, 752 p., 34,95 \$, 978-2-76362-124-0.) 



4



5



Nicolas Giguère



La quête ou la mise à distance des origines

DANS LES LITTÉRATURES QUÉBÉCOISE
ET FRANCO-CANADIENNE CONTEMPORAINES



Handwritten text in German, likely a letter or document, mentioning 'Nummer 1/60' and 'September 1800'.

Handwritten signature or name, possibly 'W. W. W.'.

Handwritten initials or a small mark, possibly 'D.'.

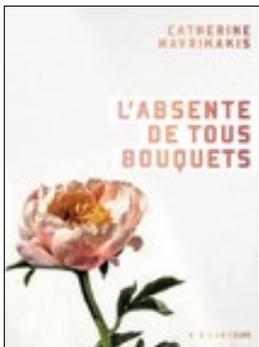
L'on peut envisager l'écriture, en tant qu'activité artistique et intellectuelle, de bien des façons : un mode de communication, une tribune grâce à laquelle il est possible de s'exprimer, etc. Pour ma part – et il ne s'agit ici que de mon opinion très personnelle sur le sujet –, j'estime qu'écrire est le meilleur moyen de se définir et, par la même occasion, de (re)définir son rapport au monde. En effet, prendre la plume, c'est, en tant qu'individu, chercher à comprendre qui l'on est vraiment, à connaître ses origines, ses plus grandes forces, ses aspirations les plus profondes et ses failles; c'est aussi se situer par rapport à une collectivité (par exemple la famille) à laquelle on appartient ou dont on se distancie (pour des raisons personnelles, idéologiques, etc.); c'est même s'inscrire dans une communauté. ►



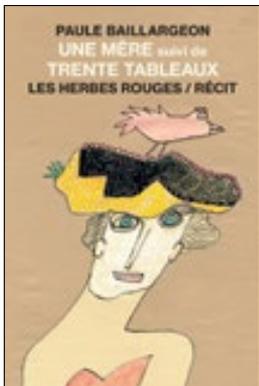
Handwritten text in German, mentioning 'Hannover' and 'Dierpholt', likely a letter or document.

L'affirmation est d'autant plus vraie pour les communautés plus ou moins marginalisées dans l'espace public : pensons aux femmes, aux Noirs, aux personnes LGBTQ+, etc. Pour les membres de ces communautés, la littérature reste une arme de prédilection qui leur permet de faire part de leurs revendications, de se définir dans une société largement blanche, masculine et hétérosexuelle et, ultimement, de renouer avec leurs origines parfois obliées.

Dans cet article, je vous suggère quelques titres qui ont été récemment lancés par des maisons d'édition québécoises et franco-canadiennes et qui abordent des questions liées aux origines, qu'elles soient familiales, sociales, géographiques, ethniques, etc. Tantôt intimes, tantôt engagées, ces œuvres reflètent les multiples tendances de la littérature actuelle.



①



②

« Familles, je vous hais » ? : déconstruction et reconfiguration de la cellule familiale

① Professeure au Département des littératures de langue française de l'Université de Montréal, **CATHERINE MAVRIKAKIS** s'est imposée, au cours des dernières années, comme l'une des grandes voix de la littérature québécoise, avec des titres tels que *Le ciel de Bay City* (2008), *Les derniers jours de Smokey Nelson* (2011), *Oscar de Profundis* (2016) et *L'annexe* (2019), parus aux Éditions Hélotrope. Avec *L'absente de tous bouquets*, l'auteure frappe à nouveau très fort avec un récit tout en nuances et en subtilités sur sa mère récemment décédée. Le livre est remarquable pour plusieurs raisons, la première étant certainement sa structure formelle : la narration au « je », très personnelle, alterne avec des segments au « tu », adressés directement à la mère en allée. Vibrant hommage qui ne verse ni dans le règlement de comptes vitriolique ni dans le panégyrique, *L'absente de tous bouquets*, avec ses allers-retours incessants entre passé et présent, apporte des réponses plus que lumineuses à cette question cruciale : « Comment savoir quelque chose de sa mère ? »

(Hélotrope, 2020, 184 p., 22,95 \$, 978-2-89822-020-3.) 

② La relation – souvent tendue, voire problématique – à la mère est également au cœur d'*Une mère, suivi de Trente tableaux*, le plus récent opus de l'actrice et cinéaste

PAULE BAILLARGEON. Privilégiant le fragment à la narration proprement dite, l'écrivaine donne à lire un récit intime, un « journal du doute » (comme l'indique la quatrième de couverture) défiant toute chronologie. Procédant par touches successives – pour ne pas dire impressionnistes –, Baillargeon présente avec brio celle qui ne l'a jamais aimée, mais qu'elle n'est jamais arrivée à détester : souvenirs marquants, réminiscences, conflits larvés et peines inavouées (« Ce jour-là, ce fameux dimanche, ma mère m'a avoué simplement qu'elle préférait son fils ») dressent le portrait d'une mère hautement paradoxale et, par conséquent, humaine. L'écriture précise et clinique de l'auteure de *Sous le lit* (*Les Herbes rouges*, 2016) se déploie également dans *Trente tableaux*, scénario du film du même titre dans lequel il est aussi question, entre autres, de la filiation maternelle.

(Les Herbes rouges, 2020, 120 p., 19,95 \$, 978-2-89419-731-8.) 

③ « Il est difficile ce coup de bleu dans la chambre dernière./Quand mon père tombe, là, mon cœur tremble./Les os se cassent./Dis-moi ce qu'il y a derrière tes prunelles./La longueur de toute une vie. Toi, brisé depuis l'enfance. » C'est sur ces magnifiques vers que s'ouvre *Et là, mon père, suivi de*

Et là, ma mère, le dernier recueil de poèmes d'**HUGUES CORRIVEAU**. Tour à tour romancier, nouvelliste, essayiste et critique de poésie au *Devoir*, l'auteur offre, avec ce dernier titre, un diptyque parfaitement symétrique (les deux sections du livre contiennent sept poèmes chacune) sur l'inéluctabilité de la mort. Dans des textes émouvants et incarnés, le poète passe en revue les vies de ses parents et en dresse le bilan dans des élégies aux images surprenantes et à la syntaxe habile : les vers au souffle long, flirtant parfois volontiers avec la poésie en prose, succèdent allègrement aux vers courts et syncopés. En somme, les quatorze longs poèmes narratifs de l'œuvre jettent les bases d'une grammaire des derniers moments de l'existence et du deuil.

(Les Éditions du passage, 2020, 100 p., 21,95 \$, 978-2-92439-770-1.) 

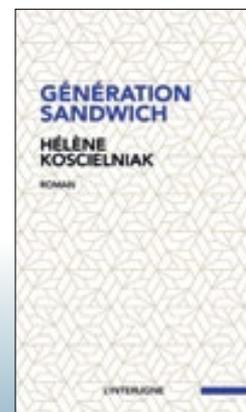
④ Dans son œuvre, **HÉLÈNE KOSCIELNIAK**, écrivaine originaire du nord de l'Ontario, analyse plusieurs problèmes sociaux, dont

les conditions de vie des personnes âgées de quarante à soixante ans, écartelées entre les besoins de leurs parents vieillissants ainsi que les aspirations et les rêves de leur progéniture. C'est à cette génération sacrifiée que s'intéresse l'auteure dans **Génération sandwich**, son tout dernier livre paru aux très dynamiques Éditions L'Interligne. Le roman met en scène Lianne Ménard, une réceptionniste à bout de souffle, d'énergie et de ressources. Elle ne sait plus où donner de la tête entre les exigences de son mari, les problèmes relationnels de ses enfants, la quête identitaire de sa petite-fille – qui veut devenir un garçon – et l'état de santé préoccupant de son père, qui souffre d'Alzheimer. D'un réalisme décapant, *Génération sandwich* se penche sur des questions criantes d'actualité, comme les liens intergénérationnels et la déresponsabilisation de la société en général envers les aînés, et montre la famille moderne sous toutes ses coutures.

(L'Interligne, 2020, 288 p., 28,95 \$, 978-2-89699-689-6.) 



③

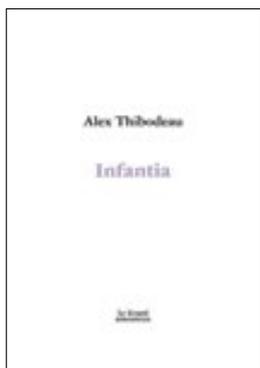


4





5



6

Se choisir, se dire : mise à distance des origines et quête de soi

5 Premier roman percutant de **MÉLANIE MICHAUD**, *Burgundy*, dont le ton oscille constamment entre le comique et le tragique, raconte la jeunesse d'une narratrice qui jette un regard sans concession sur la Petite-Bourgogne des années 1980 – quartier plutôt pauvre à l'époque –, sur la vie en banlieue à Sainte-Catherine ainsi que sur le monde en général. Œuvre autofictionnelle déjouant les codes du genre, *Burgundy* est aussi un texte de rupture : la narratrice tente par tous les moyens d'échapper à l'influence de son milieu d'origine, qu'elle décrit comme misogyne et violent (il suffit de lire les quelques pages consacrées à la figure du père pour s'en convaincre), inculte et pauvre, mais elle ne peut pas se délester totalement du poids de son héritage familial et social. Porté par une écriture crue, oralisante et rafraîchissante qui se situe à la jonction des grandes voix poétiques publiées aux Éditions de L'Écrou et du joul de Michel Tremblay, le livre de Michaud rappelle le travail d'Annie Ernaux, en ce sens où les deux écrivaines utilisent le pouvoir évocateur des mots pour retracer leurs origines personnelles et sociales et les mettre à distance.

(La Mèche, 2020, 198p., 22,95 \$, 978-2-89707-135-6.) 

6 S'il y a une auteure contemporaine au Québec qui cherche à en découdre avec les traumatismes de l'enfance, c'est bel et bien **ALEX THIBODEAU**. Originaire de Québec, l'écrivaine livre, avec *Infantia*, un premier recueil de poèmes profondément troublant et axé sur les effets pervers et dévastateurs d'une amitié particulière. Puisant abondamment dans l'imaginaire des contes de fées tout en le subvertissant, Thibodeau propose des textes ciselés qui traduisent à la fois l'exaltation des passions ainsi que la pudeur et la honte, les jeux érotiques et les abus sexuels entre enfants, la pureté d'une relation amoureuse et la violence des attouchements non désirés : « des mamelons d'enfants/mouillés dans une chambre/de géants//lance-moi tes bonbons amers/retire ta culotte arrache/ta pudeur //écorche-moi jusqu'au bout/redessine-moi/exactement comme tu veux ». Il faut reconnaître à la poète un talent indéniable pour les chutes de ses textes, qui ont des allures de sentences proverbiales sur lesquelles on peut méditer longtemps : « agresser en retour //ce doit être cela/l'enfance ».

(Le lézard amoureux, 2020, 80 p., 15,95 \$, 978-2-923398-77-8.) 

⑦ Reconnu principalement pour ses études universitaires sur la nouvelle québécoise et le fantastique de même que pour ses nombreux comptes rendus critiques publiés dans la revue *Lettres québécoises*, **MICHEL LORD** vient tout juste de faire paraître *Sortie 182 pour Trois-Rivières. Récits de disparitions, catastrophes et mille merveilles*, ouvrage autobiographique dans lequel le professeur émérite de l'Université de Toronto se livre comme jamais il ne l'a fait auparavant. L'entrée à l'école Chapais, située au Cap-de-la-Madeleine, les vacances estivales à la campagne chez les grands-parents, les expériences avec les drogues hallucinogènes, la vie en commune, les premiers émois homosexuels, les mille et un métiers pour



survivre (dont ceux de masseur et de travailleur de la construction), les années d'étude à l'Université Laval, la soutenance de thèse, la carrière à l'Université de Toronto : tout est décrit avec moult détails. Lord examine aussi les trajectoires de certains membres de sa famille (sans que le texte prenne les allures d'un document généalogique) et revient sur les amitiés qui se sont nouées et dénouées au fil des ans, notamment dans les sphères littéraire et universitaire. Vivant, impressionniste, délaissant la chronologie traditionnelle, *Sortie 182 pour Trois-Rivières* se distingue également par son style classique, sûr et maîtrisé.

(La Grenouillère, 2020, 200 p., 28,95 \$, 978-2-924758-52-6.)



⑦



Quand la recherche de nos origines ouvre un pan d'histoire

LAURÉAT
PRIX LITTÉRAIRE
FRANCE-QUÉBEC
2020



Métissages : éclatement des origines et ouverture à l'Autre

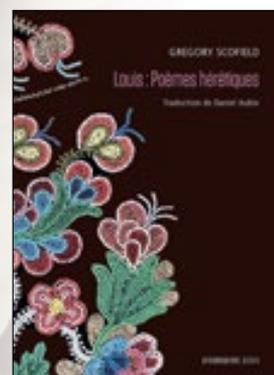
⑧ Créée à Montréal le 2 octobre 2018, à la salle Jean-Claude-Germain du Centre du Théâtre d'Aujourd'hui, *Okinum*, d'**ÉMILIE MONNET**, convoque plusieurs médiums tels que le chant, la performance, la recherche sonore, les technologies d'éclairage et la vidéo. La pièce est traversée par trois grands fils rouges : d'abord, l'apprentissage d'une langue et d'une culture, l'anishnaabemowin ; ensuite, la critique de la répression exercée par les Blancs à l'égard des nations autochtones (« Être déconnectée et se taire/se taire et réprimer sa colère/se taire et se cacher derrière ») ; enfin, le drame beaucoup plus personnel que vit la protagoniste, qui souffre d'un cancer de la gorge. Morcelée, l'œuvre de Monnet est constituée de segments qui n'en sont pas moins unifiés par des scènes plus oniriques, où le personnage invoque la faune et la flore dans sa quête personnelle. Écrite en anishnaabemowin, en français et en anglais, *Okinum*, dont le titre signifie « barrage », est une réflexion profonde et incarnée sur les barrages tant intérieurs qu'extérieurs qu'il faut parfois faire éclater pour enfin s'inscrire dans la lignée de ses ancêtres et arriver à se retrouver. L'ouvrage se clôt sur une préface signée par Marie-Hélène Constant.

(Les Herbes rouges, 2020, 88 p., 18,95 \$, 978-2-89419-716-5.) 

⑨ Dans *Louis : Poèmes hérétiques*, **GREGORY SCOFIELD**, écrivain métis de descendance crie, irlandaise, anglaise, française et juive, s'approprie la figure du Métis Louis Riel, qui a été pendu, rappelons-le, pour ses idées politiques jugées séditeuses à son époque. Scofield, qui enseigne la littérature des Premières Nations et des Métis à l'Université de Victoria, jette un nouvel éclairage sur le politicien : en effet, l'ouvrage, traduit vers le français par Daniel Aubin et divisé en quatre sections, à savoir « Le Garçon », « Le Président », « Le Porte-parole » et « L'Homme d'État », montre un côté plus humain et même touchant du leader politique.



8



9

Résolument hybride (et ce n'est pas sa seule qualité, loin de là), le recueil entremêle différents types de textes et de discours : extraits de journaux intimes et de poèmes de Riel, indications biographiques, prières, déclarations historiques, entrevues, discours de propagande. En résulte une poésie hétérogène et magnifique mélangeant avec bonheur les genres, les tons, les registres ; une écriture de l'Autre où l'ordinaire, le trivial et le très intime côtoient l'extraordinaire et le révolutionnaire : « va chier ! // Je ne me consacre ni à un chef-d'œuvre/de la rhétorique, ni à un sermon de la permission,/ni à une remontrance enjolivée. // Ce que je déclame ici, devant vous,/est un sermon de délivrance, un feu convaincant/qu'on se doit d'enflammer ».

(Prise de parole, 2020, 96 p., 17,95 \$, 978-2-89744-206-4.)



⑩ Cent couleurs ? Ou sans couleur ? Le titre du premier recueil de poèmes de **LORRIE JEAN-LOUIS**, *La femme cent couleurs*, prend littéralement le contrepied de l'expression « gens de couleur », jugée trop limitée et étriquée pour désigner les communautés ethniques et la multiplicité d'expériences

tant positives que négatives qu'elles vivent. Pour l'auteure, ce titre frondeur constitue une façon détournée et beaucoup plus productive d'aborder des enjeux liés à la diversité et à l'ethnicité. Dans une poésie désarmante par sa simplicité, mais jamais simpliste ou mièvre, Jean-Louis invoque toute une lignée de femmes immémoriales qui ont traversé les époques et les continents. Ce faisant, elle prend la parole de toutes celles qui, au cours de l'histoire de l'humanité, ont été ostracisées en raison de la couleur de leur peau, de leur sexe et de leur genre : « J'ai le cœur boréal/en océan indien/un souffle d'aigle/un pas d'outarde/je chante en créole/bifurque en espagnol/j'ai un chaos d'étoiles/dysharmonie des lèvres ». Critique de la blanchité du monde occidental moderne – le livre renferme d'ailleurs une réplique au célèbre *Speak White*, de Michèle Lalonde –, *La femme cent couleurs* s'impose comme une grande œuvre féministe et incite à dépasser la couleur de la peau (et toute forme de marquage identitaire réducteur) pour comprendre l'Autre et le saisir dans son entièreté.

(Mémoire d'encrier, 2020, 104 p., 17 \$, 978-2-89712-688-9.)



⑩



Une lecture ACCESSIBLE, ET ADAPTÉE pour tous !



Stéphane Labbé

Les valeurs et principes de la diversité et de l'inclusion sont au cœur même de la mission des bibliothèques de par le monde, et ce, depuis leurs origines. En fait, donner accès aux savoirs et à la culture à tous constitue, pour le bibliothécaire, bien plus qu'une mission : cela s'inscrit dans la nature même de ses fonctions.

Au Québec, le véritable déploiement du réseau des bibliothèques publiques autonomes et affiliées s'est effectué à compter des années 1980 au moment de l'adoption de la *Loi sur le développement des entreprises québécoises dans le domaine du livre*. Par l'adoption de ces mesures, on a souhaité offrir au public le meilleur accès possible aux bibliothèques sur l'ensemble du territoire québécois. Force est de constater que l'objectif a été atteint avec brio : plus de 95 % de la population québécoise a accès à une bibliothèque près de chez elle. ►

À cet accès géographique s'est conjugué l'élargissement d'une pluralité de documents par le développement des collections de livres, de périodiques, de documents audio et audiovisuels et, plus récemment, des collections numériques. Plus encore, on aura multiplié cette variété de documents par la diversification des formats, toujours dans une optique de diversité et d'inclusion.

C'est d'ailleurs en cohérence avec ces principes que dès le début du XX^e siècle au Québec, on verra naître des collections de livres destinées aux malvoyants. Aujourd'hui desservies par le Service québécois du livre adapté (SQLA) de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), ces clientèles bénéficient d'un accès à un plus grand nombre de documents – et également à d'autres services – qui ont été adaptés à leur handicap.

Ainsi, le livre dit accessible – ou adapté – fait partie de la réalité du secteur du livre depuis belle lurette. Ça fait quelque temps qu'on discute de son avenir de façon plus intense et cela n'est pas étranger au fait que le gouvernement canadien soit l'un des signataires du Traité de Marrakech. L'objectif de ce traité est de « faciliter l'accès des aveugles, des déficients visuels et des personnes ayant d'autres difficultés de lecture des textes imprimés aux œuvres publiées¹ ». Très concrètement, le Traité de Marrakech vise principalement à fournir un accès plus grand aux savoirs et à la culture (les œuvres publiées) à ces clientèles, notamment en incitant les États à se concerter pour identifier les meilleures façons d'y arriver.

Aujourd'hui, 60 pays ont signé le Traité de Marrakech, dont le Canada. Ce faisant, ces pays se sont engagés à transformer leurs législations nationales sur le droit d'auteur et à mettre en place des dispositifs institutionnels permettant une plus grande accessibilité du livre pour les aveugles et les malvoyants. C'est dans ce contexte que le ministère du Patrimoine canadien a mis sur pied différents programmes permettant l'étude de ce secteur ainsi que la production d'œuvres dans un format accessible. C'est d'ailleurs sous cette impulsion que l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) a commandé une étude visant à dresser le portrait du livre accessible francophone au Canada.

Qu'est-ce qu'un livre accessible (adapté)?

Du début du XX^e siècle à nos jours, en plein cœur d'une économie numérique en fort développement, l'idée même du livre accessible (ou livre adapté) aura beaucoup évolué et cela invite à définir ce qu'on entend par « livre accessible » aujourd'hui.

Il faut savoir que les malvoyants ont d'abord eu accès à des livres au format braille. S'est ensuite imposé un format audio (le format DAISY) : ce dernier permet aux utilisateurs possédant une déficience perceptuelle de naviguer facilement dans la structure du

1 <https://www.wipo.int/treaties/fr/ip/marrakesh/>

document qu'ils souhaitent consulter. Plus précisément, les changements de page, de chapitre, la pose d'un signet ou encore la navigation dans la table des matières d'un ouvrage sont possibles. Dans la majorité des cas, un appareil adapté (Victor) ou un logiciel adapté (Victor Soft) doivent être utilisés. Aujourd'hui, le format audio (DAISY) constitue le format le plus prisé par les malvoyants.

Par ailleurs, le format audio permet également à d'autres clientèles d'accéder à des documents correspondant à leur situation : l'exemple d'un enfant souffrant de dyslexie est explicite, celui-ci peut utiliser un logiciel de synthèse vocale appliqué au fichier PDF d'un document (le logiciel fait alors la lecture du texte à l'enfant).

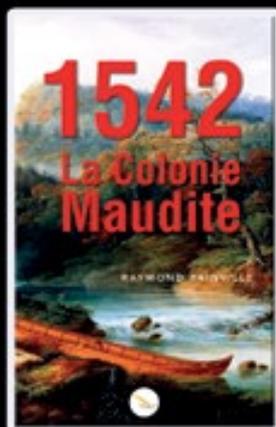
La forte présence du format audio à titre de format permettant l'accessibilité aux œuvres par des clientèles souffrant d'un handicap ou d'un trouble de l'apprentissage invite à préciser la définition même du livre audio destiné au grand public afin de le distinguer des formats dont nous avons discuté ici et qui sont dits accessibles ou adaptés.

Le livre audio destiné au grand public se retrouve sous forme matérielle (un CD) ou sous forme numérique (différents types de fichiers, notamment le format MP3). On peut se les procurer chez un détaillant qui a pignon sur rue ou chez un détaillant en ligne. Précisons que la majorité de ces formats numériques destinés au grand public n'offrent pas les fonctionnalités nécessaires à une lecture adaptée.

Vous l'aurez compris, la possibilité d'élargir les collections de livres accessibles aux clientèles qui en ont besoin en adaptant le produit destiné au grand public semble constituer une avenue prometteuse, notamment parce qu'elle permet, en cohérence avec les valeurs de diversité et d'inclusion, de mieux servir ces clientèles, mais également parce qu'elle pourrait se développer naturellement par l'émergence d'un marché audio dans le secteur du livre. Pour y voir plus clair, nous présentons ici un portrait pour chacun des secteurs que sont le livre accessible et le livre audio.

1542 La colonie maudite

Le meilleur roman historique que vous n'aurez jamais lu



Un suspense à
saveur historique...
Brillant, captivant,
intrigant et instructif !

Disponible dès maintenant
en numérique et papier
dans toutes les bonnes librairies



Distribution: Agence du livre Éditeur: La Plume D'or

L'offre de livres accessibles aujourd'hui

En plus des formats audio mentionnés, les livres accessibles incluent également des formats visuels adaptés à une clientèle éprouvant certains problèmes de vision ou de lecture. On pense entre autres aux livres imprimés en braille, en gros caractères ou pour les troubles de lecture. Le format DAISY, déjà évoqué, est offert en trois formats, soit le format audio, où le texte est narré, le format textuel qui « s'affiche » sur une page tactile (un périphérique affiche ainsi en relief du texte en braille, une ligne à la fois), et le format dit intégral, qui comprend les deux. Certains formats numériques, notamment le ePub, permettent aussi de modifier l'apparence du texte pour l'adapter à une condition visuelle, d'activer la lecture audio

du document par synthèse vocale (pour les ePub-3) et de naviguer à l'intérieur de la même manière qu'avec un fichier DAISY. Si plusieurs estiment ce nouveau format (ePub3) plus prometteur et plus facile à créer pour les éditeurs, il semble que ce format soit moins adapté pour les franges de la population mal à l'aise dans un environnement numérique, notamment les personnes âgées. Les verrous numériques qu'ils contiennent peuvent également présenter un frein à leur accessibilité.

Au Québec, on trouve deux principaux diffuseurs, soit le Service québécois du livre adapté (SQLA) offert par BAnQ et le service DONA (DOcument Numérique Accessible) de Copibec. Si le premier est le point central de l'approvisionnement pour les usagers du livre accessible au Québec, le second dessert essentiellement le milieu institutionnel, soit les écoles du niveau primaire à universitaire. Ailleurs au Canada, c'est le Centre d'accès équitable aux bibliothèques (CAÉB) qui diffuse les livres accessibles.

À l'heure actuelle, ce sont près de 32 000 exemplaires de livres adaptés sur support matériel que l'on trouve dans les rayonnages du SQLA. Cela comprend les livres audio sur disque et les livres en braille. Le service dispose également d'un peu plus de 26 000 fichiers numériques.

Du côté de Copibec, le service DONA, qui est destiné aux milieux scolaires, comporte un catalogue un peu moins étoffé, soit 1387 titres en 2019. Son service payant, mais abordable (6\$ de frais de service plus la moitié du prix du livre papier) permet aux étudiants, aux parents d'élèves ou aux établissements scolaires d'obtenir une version numérique d'un manuel ou de tout autre livre au programme, qu'on peut notamment lire à l'aide d'un logiciel de synthèse vocale. La majorité des ouvrages disponibles provient des deux principaux éditeurs scolaires du Québec.

Au Québec, on retrouve deux principaux diffuseurs, soit le Service québécois du livre adapté (SQLA) offert par la BAnQ et le service DONA (DOcument Numérique Accessible) de Copibec.



Le Service québécois du livre adapté (SQLA)

Depuis 2005, les individus ayant une déficience perceptuelle ont accès gratuitement au catalogue de livres adaptés du SQLA. Ce service n'est cependant disponible que pour les personnes ayant une déficience perceptuelle connue ou qui souffrent d'un trouble de l'apprentissage ou d'inaptitudes résultant d'un traumatisme crânien. Il faut également résider au Québec pour s'en prévaloir.

Le mandat du SQLA est de servir d'intermédiaire. Ainsi, il met à la disposition du public des livres accessibles, mais n'en assure pas la production. À la politique de développement des collections de BANQ et aux demandes spéciales de ses usagers, il ajoute régulièrement de nouveaux titres à son inventaire. Étant partenaire du Centre d'accès équitable aux bibliothèques (CAÉB), le SQLA peut s'y procurer certains ouvrages. Il partage également son catalogue avec celui du Accessible Books Consortium (ABC). Pour les titres en demande inexistant sous une forme adaptée, le SQLA les commandera chez un fournisseur externe. Il faut environ trois mois pour produire un livre accessible.

Le catalogue du SQLA comprend des livres, périodiques et d'autres produits culturels. On y trouve des documents en format braille intégral ou en braille abrégé, mais aussi des partitions en braille musical.

Le catalogue du SQLA comprend des livres, des périodiques et d'autres produits culturels. On y trouve des documents en format braille intégral ou en braille abrégé, mais aussi des partitions en braille musical. Il y a, en plus des fichiers DAISY, des livres audio au format MP3 et des livres imprimés en gros caractères. Le SQLA fournit également une multitude de ressources en ligne.

Pour faciliter l'accessibilité des œuvres offertes, il est possible de commander en ligne, par courriel ou par téléphone. La livraison de livres par la poste est également une option, tout comme le téléchargement en ligne s'il s'agit d'un format numérique. Actuellement, les usagers commandent surtout par téléphone et 85 % d'entre eux privilégient un support physique. Toutefois, la demande pour les livres en braille tend à chuter, et le SQLA prête de plus en plus des livres au format DAISY, surtout par téléchargement numérique. L'emprunt en ligne des ressources du SQLA comporte un point particulièrement intéressant : un système automatisé permet aux usagers de définir un profil de lecture et de recevoir des recommandations adaptées à leurs goûts, un peu à la manière du système de l'office dans l'industrie du livre.

Pour s'abonner au SQLA, il faut d'abord fournir à BANQ un certificat médical attestant d'une déficience perceptuelle ou d'un trouble de lecture. Une entrevue est ensuite organisée avec un technicien, ce qui permet entre autres choses de connaître le profil de lecture de l'utilisateur. L'inscription est ensuite complétée et l'utilisateur peut emprunter les documents du SQLA. Le processus d'abonnement ne peut pas se faire en ligne.

Le livre audio au Québec et ailleurs dans le monde

Si le livre audio est encore loin d'être un marché aussi prolifique que son homologue papier, on note une tendance à la hausse pour la consommation de ce type de produit.

En France, le livre audio représente 5 % de l'ensemble du marché du livre, et ceux qui en consomment

n'écoutent qu'un ou deux livres par année. Toutefois, la tendance pourrait bien s'inverser, puisque ce sont 21 % des Français qui se disent intéressés par l'idée d'écouter un livre audio. L'offre est également bien présente. Les Français ont pu voir récemment apparaître la marque Lizzie, une création du groupe

EDITIS, qui produit des livres audio en français, en adaptant des livres de tous les genres. Elle publie depuis 2018 près de 200 titres par année, au format MP3, que l'on peut se procurer à l'unité ou via un abonnement. Lizzie rivalise avec Audiolib, une maison de livres audio fondée en 2008 qui possède un catalogue d'environ 600 titres.

Aux États-Unis, c'est 10 % du marché du livre qui est désormais accaparé par les livres audio. Les auditeurs écoutent en moyenne 15 titres par année. Selon le sondage annuel d'Audio Publisher Association, une bonne partie d'entre eux disent consommer ce genre de produit parce qu'ils peuvent faire autre chose en même temps. La plupart écoutent des romans, principalement des intrigues, de la science-fiction ou des romans d'amour.

Au Canada anglophone, selon Booknet Canada, 37 % des gens consomment des livres audio. La fréquence de leur utilisation a augmenté drastiquement dans les dernières années, car si seulement 7 % des gens écoutaient quotidiennement des livres audio, ce nombre a atteint 24 % en 2020. Toutefois, en dépit de cette hausse, le livre audio ne reflète seulement que 5 % du marché du livre en général. Les Canadiens anglophones écoutent en moyenne cinq livres audio par année et se les procurent majoritairement en ligne, sur les sites des détaillants ou sur les plateformes des bibliothèques publiques. On comprend ici que l'emprunt d'un livre audio à une bibliothèque constitue un mode d'approvisionnement important. L'offre est également bien diversifiée : en 2017, c'est plus de la moitié des éditeurs du Canada anglais (61 %) qui ont produit des



livres audio, ce qui représente une augmentation de 24 % par rapport à l'année précédente.

Le marché du livre audio au Québec commence tout juste à se développer. Il existe peu d'éditeurs francophones spécialisés en la matière, mais quelques-uns offrent des versions audio de leurs livres imprimés. Au Québec, les œuvres au format audio sont généralement disponibles en librairie, sur des plateformes en ligne ou en bibliothèque. Par exemple, la plateforme prenumerique.ca du réseau Bibliopresto offre aux lecteurs québécois la possibilité d'emprunter des livres numériques à leur bibliothèque locale, dont ceux au format audio. Un peu plus de 4200 titres (dont 24 % d'ouvrages québécois) y sont disponibles au format audio. On observe d'ailleurs une popularité grandissante du livre au format audio sur la plateforme : en 2019, le nombre de prêts audionumériques sur la plateforme s'élevait à 20 361, un nombre qui sera largement dépassé durant l'année 2020, puisqu'on en enregistrait déjà 54 738 prêts en date du 1^{er} octobre dernier.

Le livre audio : un format d'avenir ?

Il serait bien hasardeux de prédire le format prisé par les lecteurs des prochaines années ou décennies. Cela étant, on observe deux tendances importantes ces jours-ci : d'abord les consommateurs s'intéressent de plus en plus au format audio, notamment puisqu'il permet de

transposer le livre écrit – qui mobilise toute la concentration du lecteur – dans un format audio, lequel permet le multitâche, un comportement de plus en plus présent en cette ère numérique. Ensuite, une tendance semble s'imposer dans le secteur du livre accessible : le format

Le marché du livre audio au Québec commence tout juste à se développer. Il existe peu d'éditeurs francophones spécialisés en la matière, mais quelques-uns offrent des versions audio de leurs livres imprimés.



audio numérique permet un accès plus aisé aux savoirs et à la culture, notamment du fait qu'il ne nécessite pas la maîtrise du braille. Cet accès facilité est également avisé pour différentes situations, comme la lecture audio pour aider un étudiant souffrant d'un trouble de l'apprentissage.

S'il semble tout à fait plausible que le livre audio se développe plus amplement tant dans sa version commerciale destinée au grand public que dans sa version adaptée pour les clientèles souffrant d'un handicap ou d'un trouble de l'apprentissage, il n'apparaît pas si clairement qu'un seul et unique format audio pourrait servir les deux marchés. En effet, pour rendre un livre audio destiné au grand public dans une version dite accessible ou adaptée, plusieurs fonctionnalités doivent être développées et activées dans le processus de création. D'ailleurs, ces développements représentent un investissement relativement important pour l'éditeur. Aujourd'hui et depuis ses origines, le livre accessible est un livre qu'on emprunte, par opposition à un livre qu'on achète, et cela a pour effet de complexifier encore davantage sa viabilité.

Conclusion

Le Québec connaît aujourd'hui l'exorde du livre audio dans son marché. Force est de constater que le format plaît, ici comme ailleurs. Quels seront la place et le format des livres audio et des livres adaptés? Quel mode d'approvisionnement choisiront les lecteurs?

Au moment de l'émergence du livre au format numérique, nous n'aurions pas pu imaginer que ce format allait connaître un succès de loin supérieur en matière d'emprunts qu'en matière d'achats. De la même manière, il est difficile d'envisager le livre audio et le livre adapté de demain. Cela étant, des entreprises développent de nouveaux modèles d'affaires ainsi que de nouvelles plateformes de diffusion au Québec. Ces projets étant embryonnaires, il n'est pas de mise de les présenter, mais ils font la démonstration qu'on n'a pas fini d'entendre parler du livre audio ni du livre adapté! À vos écouteurs, chers lecteurs!

Un nouvel atout pour les institutions collectivites. leslibraires.ca

Importation de listes d'ISBN

Gestion multipanier

Un catalogue de plus de **500 000 livres numériques.**

Plus de 100 librairies indépendantes au Québec, en Ontario et dans les Maritimes pour traiter vos commandes.

Nouveau :
Catalogue multilingue avec plus de 300 000 titres

Les libraires

En partenariat avec **DeMarque**

Avec le soutien de



Josianne **Létourneau**

Des romans CONJUGUÉS *À TOUS LES* TEMPS

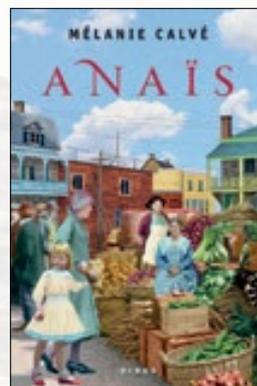


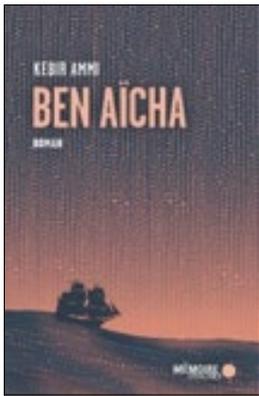
Au Québec, l'un des sous-genres littéraires les plus populaires est sans contredit le roman historique. Les ventes de sagas historiques, avec leur lectorat d'une indéfectible fidélité, représentent un impressionnant 25 % du chiffre d'affaires en littérature. Mais comment expliquer un tel succès ? D'entrée de jeu, il faut dire que le roman historique, tel que nous le connaissons aujourd'hui, doit beaucoup à un écrivain écossais : Walter Scott. Poète, historien et romancier, l'auteur des classiques *Ivanhoé* et *Rob Roy* s'est vu, de façon incontestable, attribuer la paternité du genre au XIX^e siècle.

Délaissant les personnages monarchiques et les divinités comme seules figures dignes d'intérêt en fiction, il intègre des protagonistes « ordinaires », voire marginaux, dans des histoires où traditions et croyances populaires ont une place importante. Un choix déterminant qui contribue aux émergences d'une identité et d'un sentiment national, changeant radicalement le regard porté sur l'Écosse jusqu'alors. Et si la France voit naître des émules de Scott en des géants comme Balzac, Hugo et Dumas, le Canada français n'est pas en reste. Au lendemain des phrases préjudiciables de Lord Durham sur ce « peuple sans littérature et sans histoire » que sont les Canadiens français, les premiers romans historiques paraissent. Ce sont des écrivains comme Eugène Lécuyer, Patrice Lacombe, Georges Boucher de Boucherville et l'incontournable Philippe Aubert de Gaspé, entre autres, qui feront vibrer la corde patriotique d'une littérature qui ne cessera dès lors de nous raconter notre histoire... Et, éventuellement, toutes les histoires du monde.

① Avec son quatrième roman, *Anaïs*, l'auteure **MÉLANIE CALVÉ** confirme une prédilection pour la Montérégie, après y avoir également ancré sa trilogie *William & Eva*. Nous sommes en 1929, à Saint-Etienne-de-Beauharnois, lorsqu'Anaïs, fille aînée de Florence et Benjamin Ladouceur, est enlevée un soir de juin puis retrouvée grièvement blessée dans un cabanon tout près de chez elle. Secourue par des voisins bouleversés, elle amorcera une convalescence parsemée de rencontres qui auront une influence déterminante sur sa vie et sur le destin de sa famille. Par sa plume fluide qui met admirablement en valeur la langue québécoise, Mélanie Calvé plonge le lecteur dans le Beauharnois des années 1930 avec sa gare animée, son projet de barrage et une galerie de personnages courageux et attachants qui fait la part belle aux femmes pionnières.

(Fides, 2020, 350 pages, 24,95\$, 978-2-7621-4420-8.)

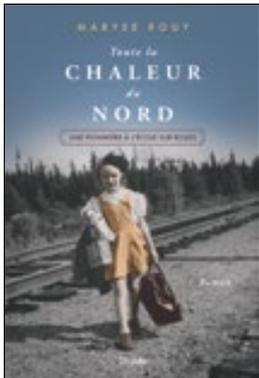




②

② Célèbre corsaire salétin nommé ambassadeur du Maroc en 1695, Abdellah Benaïcha arrive à Versailles en février 1699 pour discuter avec Louis XIV du sort des captifs chrétiens retenus en terre marocaine. Mais c'est sa rencontre avec Marie-Anne de Bourbon, princesse de Conti et prunelle des yeux du monarque solaire, que **KEBIR AMMI**, auteur de plusieurs essais et œuvres de fiction, raconte dans le singulier *Ben Aïcha*, son premier roman publié chez un éditeur québécois. Avec son écriture poétique qui ne sacrifie rien de son style à la vraisemblance de l'histoire, l'auteur fait défiler un véritable carrousel de personnages de la cour devant nous. Parmi ceux-ci, quelques complices du brasier entre la princesse et l'ambassadeur, dont les rencontres fortuites enflamment joliment ce récit. Celui d'une passion amoureuse qui se moque des questions de rang et de religion.

(Mémoire d'encrier, 2019, 168 pages, 21,95\$, 978-2-89712-629-2.) 



③

③ Récipiendaire du prix Saint-Pacôme du roman policier en 2003 pour le roman *Au nom de Compostelle* et finaliste de plusieurs prix littéraires, **MARYSE ROUY** a souvent puisé son inspiration au cœur de différentes époques de l'histoire. Après le très personnel *Être du monde*, l'auteure nous revient avec *Toute la chaleur du Nord*, roman inspiré des wagons-écoles ayant permis aux familles du Nord des Grands Lacs d'avoir accès à une éducation pour leurs enfants. Faisant fi de l'opinion de plusieurs de ses proches, Elizabeth Purvis, héroïne du roman de Rouy, relève le considérable défi de remplacer son mari Henry, atteint de tuberculose, comme professeure responsable du wagon-école. Avec le soutien de sa sœur Helen, et tout en s'occupant de sa toute petite fille, la jeune femme traversera l'hiver 1934 sous le regard parfois médusé, mais généralement bienveillant des familles de travailleurs immigrants du Nord ontarien.

(Druide, 2020, 264 pages, 22,95\$, 978-2-89711-550-0.) 



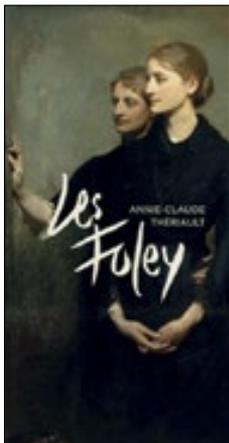
④

④ Lorsque sa grand-mère, qu'elle appelle affectueusement sa « Téta », meurt à l'âge de 107 ans, Léa ressent l'irrépressible besoin de visiter les lieux de mémoire familiale. Premier roman de la journaliste et chroniqueuse **RIMA ELKOURI**, *Manam* nous amène au cœur du récit de la famille Amalian, ramenant à la vie les êtres aimés ainsi que le souvenir du génocide arménien. Ce dernier, non reconnu par le gouvernement turc, fut vécu par la population de Manam en 1915, exterminant neuf Arméniens sur dix. Pour reconstruire les fondations bouleversantes de l'histoire de cette famille, l'auteure joue avec les voix narratives, entre les lettres du grand-oncle, les témoignages et récits des habitants de Manam ainsi que quelques bribes de souvenirs légués à Léa par sa grand-mère. Révélant un talent littéraire qui s'épanouit dans un ton intimiste émouvant de justesse, Rima Elkouri signe un roman profondément humain et nécessaire.

(Boréal, 2019, 138 pages, 22,95\$, 978-2-764626-04-7.) 

⑤ Nous le savons maintenant : ce sont plusieurs centaines de milliers d'Irlandais qui ont quitté leur pays pour rejoindre le Canada entre 1815 et 1870. Et lorsqu'**ANNIE-CLAUDE THÉRIAULT** nous ouvre la porte de l'humble maison des Foley, nous sommes en 1847. La famine sévit cruellement sur l'Irlande depuis deux ans, causée par une maladie de la pomme de terre, le « mildiou », qui n'épargnera pas la terre de cette famille anti-impérialiste. Faisant le récit d'un exil fictif, mais vraisemblable, de Cobh en Irlande en passant par Pokeshaw, Black Rock, Inkerman, Caraquet et enfin Miscou, au Nouveau Brunswick, *Les Foley*, deuxième roman de l'auteure, trace le périple d'une œuvre chorale soutenue par des voix de femmes. Voix doublées de poésie et riches de l'écriture organique de Thériault, une écriture chargée de lumière, de paroles et de regards posés.

(Marchand de feuilles, 2019, 290 pages, 25,95\$, 978-2-923896-97-7.)



⑤

⑥ Premier roman du poète et éditeur **PAUL KAWCZAK**, *Ténèbre* ne cesse, depuis sa publication, de gagner des prix (Prix des lecteurs L'Express/BFMTV, Prix Roman du Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean). Par sa plume évocatrice, le primo-romancier nous plonge dans un univers sanglant et crépusculaire où les jours successifs ne semblent jamais s'éclaircir. Situé en majeure partie dans l'État indépendant du Congo de 1890, *Ténèbre* raconte les expéditions d'un certain Pierre Claes. Mandaté par le roi Leopold II, le géomètre belge doit tracer les frontières de cette terre africaine « avec l'autorité des étoiles, l'infaillibilité de quelques instruments savants et certaines vérités trigonométriques ». Ambitieuse, foisonnante de personnages fascinants et subversifs, l'œuvre de Kawczak rappelle à la mémoire blanche universelle une page, et plusieurs, de son héritage politique meurtrier.

(La Peuplade, 2020, 320 pages, 25,95\$, 978-2-924898-49-9.) 

⑦ Mars 1933, à Montréal. Nikita Zynchuck, immigrant alors au chômage, est abattu d'une balle dans le dos par un policier. Fait divers réel de fin d'hiver dans un Montréal cosmopolite et pauvre où les logements des chômeurs se vident, faute de paiement, le temps d'un claquement de langue. C'est aussi le point de départ d'un plongeon narratif étourdissant que la précision littéraire presque obsessionnelle de **PIERRE SAMSON** prolonge en un roman sociohistorique fascinant où se croisent couturières aux doigts de fée et militants du parti communiste. Lauréat du prix Jacob Isaac Segal, qui récompense le meilleur livre québécois abordant un thème juif, et finaliste de plusieurs autres récompenses littéraires en 2020, *Le Mammouth*, dans le déploiement de toute sa puissance narrative, porte bien son nom.

(Héliotrope, 2019, 366 pages, 24,95\$, 978-2-924666-91-3.) 



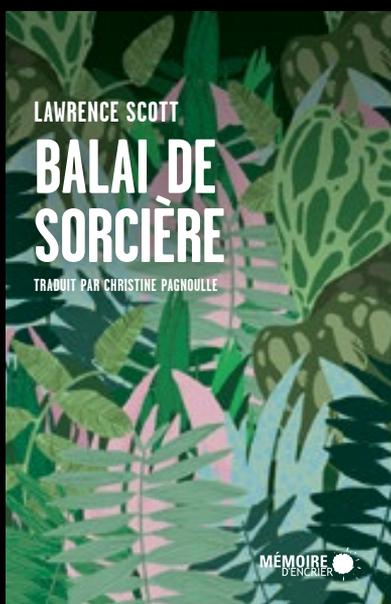
⑥



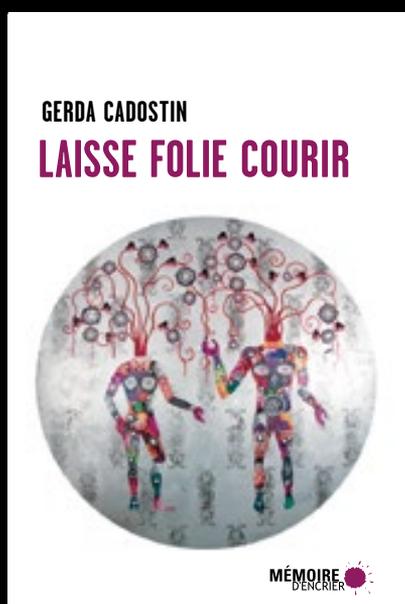
⑦

MÉMOIRE D'ENCRIER

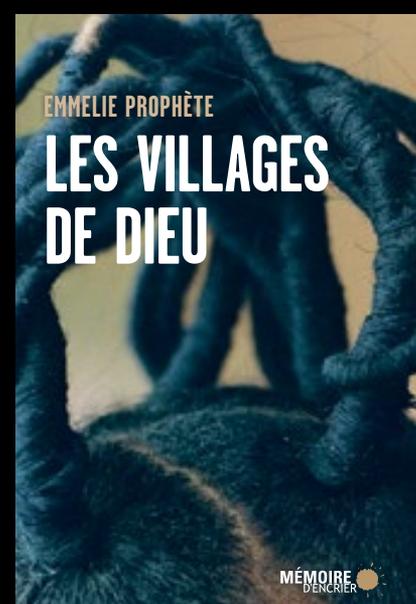
LA MALÉDICTION COLONIALE



ÉCRITURE DU CORPS ET HUMOUR CORROSIF



PORT-AU-PRINCE LIVRÉE À SES DÉMONS



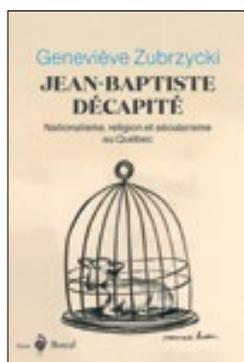


Essais sur l'identité

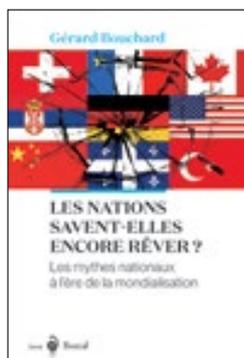
Du COLON au QUÉBÉCOIS MODERNE



L'un des traits principaux qui caractérise la culture québécoise est son rapport à l'identité. Tous les chercheurs et critiques qui interrogent l'histoire de ce peuple unique en Amérique sont confrontés un jour ou l'autre à la question du « qui sommes-nous ? ». Des premières publications canadiennes-françaises du début du XIX^e siècle aux plus récents essais contemporains, la question apparaît comme le fil de trame d'un récit qui se tisse au hasard des différents textiles qui viennent composer sa courtepoinTE. Nous proposons ici un choix d'essais récents qui mettent de l'avant cette question et les différentes influences qui s'exercent sur elle au contact des autres cultures. Loin d'être le lieu des certitudes et de la stabilité, nous verrons que l'identité québécoise est un carrefour d'hybridations qui s'enrichit sans cesse de ce qu'il intègre et ramène à lui. ►



①



②

① La sociologue et professeure à l'Université du Michigan **GENEVIEVE ZUBRZYCKI** interroge les conditions de possibilité d'un passage d'un nationalisme canadien-français vers un nationalisme québécois, dans son essai *Jean-Baptiste décapité. Nationalisme, religion et sécularisme au Québec*, publié au Boréal. Sa lecture de cette mutation sociologique prend ancrage dans un fait divers survenu lors du défilé du 24 juin 1969, alors que des militants prirent contrôle du char allégorique à l'effigie du prophète, ce qui aura pour effet de faire rouler la tête de la statue sur le pavé. Cet événement, qui fit grand bruit dans la presse de l'époque, devient pour elle le symbole d'un passage vers la sécularisation des célébrations nationales et le signe d'une mutation de la manière d'affirmer son identité du peuple québécois. La réflexion de l'auteure sur ce changement la mène à analyser le rapport de l'identité québécoise avec la religion et, éventuellement, avec la laïcité qui est au cœur des débats contemporains en cette terre francophone d'Amérique.

(Boréal, 2020, 304 p., 29,95 \$, (978-2-76462-610-8.)



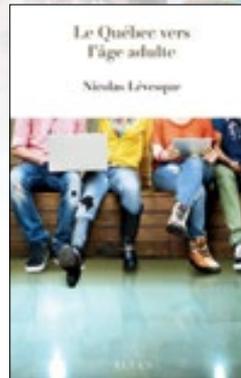
② L'identité d'un peuple prend racine dans les récits qu'il se raconte pour se nommer. Cette mythologie dont on voit poindre les manifestations dans la fiction et les différents gestes culturels qui caractérisent une identité est inévitablement influencée par le contexte socio-économique au sein duquel elle se développe. Pour le professeur d'histoire et de sociologie **GÉRARD BOUCHARD**, le contexte de la mondialisation, qui se fait sous le signe du néolibéralisme et l'abolition des frontières, tend à uniformiser les récits et les vider de leur caractère exclusif au profit d'une conception globalisée des représentations. Le livre *Les nations savent-elles encore rêver?*, exigeant et rigoureux comme son auteur, explique en détail ce qui rend possible l'existence d'un mythe national, comment il se manifeste et quels sont les enjeux qui s'opposent à lui lorsque les nations se voient diluées dans un vaste marché qui cherche à tout ramener à ses impératifs économiques. La réflexion de l'auteur mène le lecteur à comprendre que ce qui se joue au niveau symbolique a, tôt ou tard, un impact bien réel sur ses conditions de vie et, ultimement, sur la démocratie.

(Boréal, 2019, 440 p., 32,95 \$, (978-2-76462-603-0.)

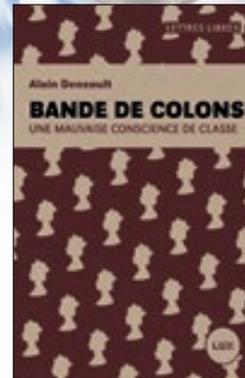


③ **NICOLAS LÉVESQUE** est l'un des intellectuels les plus puissants, originaux et méconnus de sa génération. Si ces livres n'obtiennent pas la reconnaissance qu'ils méritent, les lecteurs qui s'aventurent en ses pages y trouvent des fulgurances et un regard sur notre société d'une richesse et d'une érudition rares. Dans *Le Québec vers l'âge adulte*, qui est une réécriture de son essai *Teen spirit. Essai sur notre époque*, aux éditions Nota Bene, le psychanalyste fait le portrait de sa génération, celle dite des X, à l'aide d'une brillante hybridation entre philosophie, sociologie et psychanalyse. À ce chapitre, les passages où il établit une analogie entre la figure du père dans la représentation de l'identité québécoise et la nécessité de faire place à la figue maternelle pour évoluer sont particulièrement éloquentes. Il fait également une critique virulente de la tendance à la fuite et à l'engourdissement des masses, au sein de sa génération, à l'aide du divertissement et de la médication abusive.

(Éditions Allias, poches Allias, 2017, 177 p., 13,95 \$, (978-2-92478-727-4.)



③



④



⑤

④ Philosophe, essayiste et polémiste parmi les plus influents de son époque, **ALAIN DENEULT** poursuit son travail critique avec une rigueur et un souci de documentation inégalé. Dans *Bande de colons. Une mauvaise conscience de classe*, chez Lux éditeur, il revisite le mythe national canadien à la lumière des théories d'Albert Memmi et de Karl Marx, mais en y ajoutant son grain de sel. Au diptyque colonisateur/colonisé, il ajoute une variable, qui a toujours été là, en creux, mais trop peu mise de l'avant : le colon. À ce titre, pour lui, le Québécois n'est pas un colonisé, mais bien un colon, en ce qu'il sert de courroie de transmission au colonisateur dans l'exploitation du territoire. Deneault trace un portrait sombre du Canada, qu'il réduit à un ensemble de volontés colonisatrices issues de la soif de pécule de quelques oligarques, qui exploitent à la fois les ressources et les êtres sur le territoire. Il s'agit d'un essai exigeant, polémiste, mais terriblement éclairant pour quiconque a envie de sonder les questions identitaires.

(Lux éditeur, coll. Lettres libres, 2020, 216 p., 21,95 \$, (978-2-89596-337-0.)



⑤ Constatant que l'option indépendantiste est relativement évacuée du discours politique actuel, l'enseignant et militant de Québec solidaire **BENOIT RENAUD** soumet l'idée que c'est surtout parce que l'idée de projet de pays s'est trouvée vidée de sa substance qu'elle bat de l'aile. Dans *Un peuple libre. Indépendance, laïcité et inclusion*, chez Écosociété, il propose de revisiter le discours indépendantiste en abordant de face les notions de racisme, d'islamophobie, d'anti-colonialisme et de laïcité. En gros, il s'agit pour lui de lier le destin du pays avec les enjeux sociaux, de sorte que l'indépendance du Québec soit perçue comme un affranchissement du colonialisme canadien pour fonder un pays fondé sur une solidarité inédite avec les minorités qui l'habitent. Il s'appuie notamment sur le racisme étatique canadien à l'égard des autochtones pour proposer un nouveau modèle d'inclusion qui mènerait à un Québec inclusif et plus démocratique que jamais.

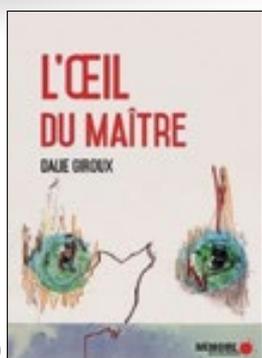
(Écosociété, coll. Polémos, 2020, 200 p., 22 \$, (978-2-89719-621-9.)





⑦ Fille d'immigrants portugais, élevée à Montréal, **ROSA PIRES** a longuement milité dans les cercles féministes et souverainistes québécois. Depuis le référendum de 1995 et plus encore avec la Charte des valeurs du Parti québécois de Pauline Marois, quelque chose s'est brisé en elle. Dans ***Ne sommes-nous pas Québécoises?***, aux Éditions du remue-ménage, elle interroge le rapport qu'entretient l'identité québécoise avec les femmes issues de la deuxième génération après l'immigration. Cet essai, à la fois documenté et personnel, est issu d'une thèse de maîtrise présentée à l'UQAM. L'on y lit les réflexions de l'auteure éclairées par les témoignages d'une dizaine de femmes, francophones, militantes et instruites, issues des minorités visibles. Leurs constats convergent; le passage d'un nationalisme civique vers un nationalisme identitaire tend à accentuer le sentiment d'exclusion de ceux qui ne sont pas considérés comme « de souche ». Ce mouvement, loin d'être exclusif au Québec, se manifeste un peu partout en Occident et est moussé largement par les intellectuels de droite et a donné naissance ici à des politiques comme la Loi 21. Il en résulte que les enfants de ces femmes rejettent massivement la notion d'identité québécoise, ce qui laisse présager des fractures sociales peu rassurantes pour l'avenir de la nation.

(Éditions du remue-ménage, 2019, 144 p., 17,95 \$,
(978-2-89091-666-1) 



⑥ S'il est un mythe qui a longuement animé les luttes souverainistes au Québec, c'est bien celui de la figure du maître. Souvent envisagé comme un geste de décolonisation, le rêve indépendantiste québécois a intérêt à se transformer pour intégrer des discours qui incluent ceux qui se reconnaissent moins dans la lutte au « boss anglais », mais qui n'en sont pas moins attachés au territoire et à la culture d'ici. Dans ***L'œil du maître***, chez Mémoire d'encrier, l'essayiste **DALIE GIROUX** propose plutôt de décoloniser la décolonisation, ou, pour le dire plus simplement, d'intégrer au discours identitaire les réalités autochtones, antiracistes, écologistes, féministes et celles issues de l'immigration. Écrit sous le signe de la polémique, l'essai renouvelle avec le genre pamphlétaire et se veut une sorte de coup de pied dans la ruche nationale. L'ouvrage saura certainement plaire à ceux qui cherchent à reprendre un rendez-vous manqué avec l'Histoire.

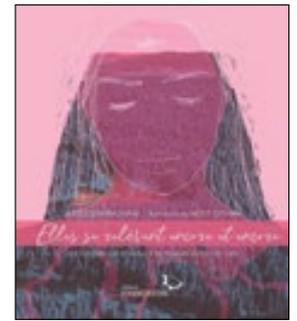
(Mémoire d'encrier, 2020, 192 p., 21,95 \$,
(978-2-89712-719-0.) 



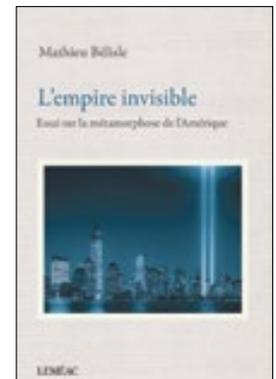
⑧ Originellement destinés à la rédaction de sa thèse de doctorat, les témoignages recueillis par **JULIE CUNNINGHAM** composent la matière première d'*Elles se relèvent encore et encore*, aux éditions Hannenorak. Sorte d'hybride entre le livre d'art, la fiction et les récits de vies, le livre s'adresse à un public de tous les âges, tant qu'il est soucieux d'en apprendre sur la réalité des femmes aux prises avec les séquelles des pensionnats autochtones. Cette tragédie aux conséquences trop peu mesurées dans notre société a des impacts très concrets sur l'existence de ces femmes et ce livre vient leur donner une voix, une dignité. Certaines auront été poussées à l'itinérance, d'autres s'en sortiront ; dans tous les cas, le livre a bénéficié de l'appui et des témoignages d'intervenants de première ligne auprès de ces femmes.

(Éditions Hannenorak, 2020. 60 p., 16,95 \$, (978-2-92392-648-3.) 

⑨ La culture québécoise est marquée par ses questionnements identitaires, c'est-à-dire ce qui la démarque des autres. S'il est un trait de personnalité de la collectivité d'ici qui la distingue des autres nations de la francophonie, c'est bien son américanité. La proximité du Québec avec les États-Unis d'Amérique fait en sorte que le mode de vie québécois est beaucoup plus proche de celui des Américains que de celui des Français. Dans son passionnant essai *L'empire invisible. Essai sur la métamorphose de l'Amérique*, chez Leméac, le professeur de littérature **MATHIEU BÉLISLE** propose une sorte de balade au cœur de la mythologie étasunienne avec cette particularité de le faire à partir d'un « moi » bien québécois. Ainsi, lorsqu'il démonte le mythe du déclin américain en démontrant en fait à quel point son *soft power* est plus influent que jamais, notamment grâce aux interfaces des GAFAM qui le propulsent, il le fait en se mettant lui-même en scène dans ses



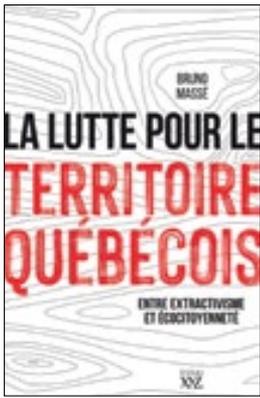
⑧



⑨

La douleur transposée en images de beauté





10

observations et ses réflexions. À ce chapitre, il y a un passage, à la fin de l'ouvrage, où le Québécois s'imagine un destin américain, comme s'il avait été un des descendants des tisserands de la Nouvelle-Angleterre du XIX^e siècle, qui est particulièrement éclairant.

(Leméac, coll. Phares, 2020, 240 p., 24,95 \$,
(978-2-76099-471-3.)



⑩ L'identité d'un peuple est intimement liée à la manière qu'il a d'habiter son territoire. Au Québec, comme dans toutes les sociétés industrialisées, le rapport à la terre en est surtout un d'exploitation des ressources et d'extractivisme outrancier. Les fondements mêmes du pays Canada sont un récit de grandes entreprises qui exploitent le sol et développent des cités au gré des besoins en ressources. Dans *La lutte pour le territoire Québécois. Entre extractivisme et écocitoyenneté*, publié chez XYZ, le géographe et militant écologiste **BRUNO MASSÉ** propose d'interroger les rapports de pouvoir qui animent notre relation au territoire et de considérer le Québec autrement que comme une vaste mine à ciel ouvert où il s'agit de piger au profit de la croissance économique. Il suggère ainsi une fierté nationale renouvelée, davantage orientée vers la beauté des

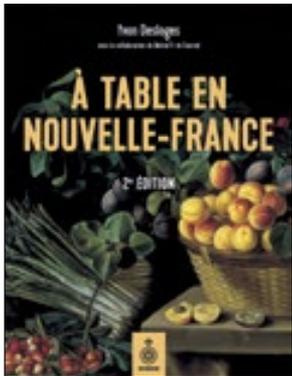
paysages et la santé des écosystèmes plutôt que sur l'envergure de chantiers et la multiplication des possessions matérielles.

(XYZ éditeur, coll. Essai, 2020, 336 p., 27,95 \$,
(978-2-89772-227-2.)



⑪ « Dis-moi ce que tu manges, je te dirai qui tu es », écrivait Brillat-Savarin dans sa *Physiologie du goût*, ouvrage fondateur de la culture culinaire française. S'il est quelqu'un qui ne doute pas que le contenu de nos assiettes est un trait identitaire déterminant, c'est bien l'historien à la retraite **YVON DESLOGES**, et il le démontre de brillante manière dans *À table en Nouvelle-France*, au Septentrion. Moins un livre de recettes qu'un traité d'anthropologie populaire, le livre démontre comment les menus de nos ancêtres reflétaient à la fois leur place dans la hiérarchie sociale, l'avancement des techniques agricoles et l'influence exercée par les différentes civilisations auxquels les colons français se sont frottés. Ils empruntent d'abord certains ingrédients et différentes techniques, auxquels viendra se greffer plus tard l'héritage culinaire anglo-saxon, venu avec la conquête. Agrémenté de nombreuses illustrations et de quelques recettes, l'ouvrage constitue un témoignage essentiel de la naissance de la manière de se nourrir d'ici. Il saura satisfaire autant l'amateur de bonne chère que l'historien amateur épris de culture populaire.

(Septentrion, 2009, 240 p., 29,95 \$,
(978-2-89791-149-2.)



11



Pierre-Alexandre **Bonin** – Communication Jeunesse

NOS RÉALITÉS, NOS ORIGINES

Un Québec aux multiples facettes



Même si c'est un cliché, le Québec d'aujourd'hui est une courtepoinTE constituée de gens d'origines diverses et métissées. Avec plus de 400 ans d'histoire, de vagues migratoires variées et une solide volonté d'ouverture, c'est un endroit où il fait bon vivre. Pourtant, certaines inégalités demeurent, qu'elles soient raciales, socioéconomiques ou encore basées sur le sexe ou la religion. Heureusement, la littérature jeunesse est un formidable laboratoire d'idées, où des auteurs et des auteures n'ont pas peur de confronter leurs lecteurs en abordant des thématiques parfois difficiles. Traditions, réalités, coutumes et défis sont aussi divers que nos réalités et nos origines. L'article qui suit en est un exemple éclatant. ►

Des romans pour s'ouvrir à l'autre

① Lucie, une jeune fille de 12 ans, est furieuse contre sa mère qui l'oblige à passer trois précieuses semaines de son été à l'île d'Orléans, en compagnie de sa grand-mère qu'elle connaît à peine. Pourtant, lorsqu'elle rencontre les Mexicains qui travaillent à la ferme voisine, ses horizons s'ouvrent et elle nouera des amitiés inattendues. **Mes 162 voisins**, de **FRANÇOISE CLICHE**, met en scène le quotidien de travailleurs saisonniers, une réalité largement méconnue. Avec humour et sensibilité, l'auteure nous propose un court roman qui lève le voile sur ceux sans qui nous ne pourrions nous nourrir.

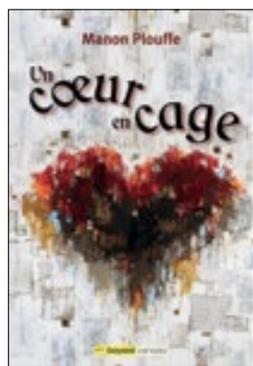
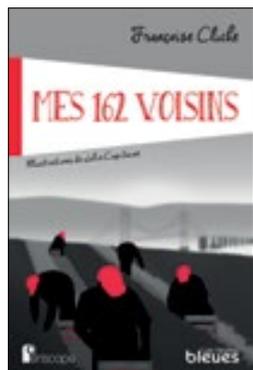
(Les Heures bleues, coll. «Périscope», 2017, 14,95 \$, 80 p., 978-2-924537-63-3.)

② Mina et Sati sont deux adolescentes d'origine indienne, dont la famille a immigré au Québec lorsqu'elles étaient toutes petites. Pourtant, chacune mène une vie complètement différente. Alors que Sati peut s'affirmer et prendre sa place dans la société, Mina est confinée à un rôle plus discret et effacé, prisonnière des traditions et du conservatisme de ses parents. Un jour, un événement fait basculer leur vie à toutes les deux et met

en lumière certains secrets que Mina a tout fait pour préserver. **MANON PLOUFFE** signe, avec **Un cœur en cage**, un roman à deux voix, où Mina et Sati se répondent par carnets interposés. C'est un roman difficile, en ce qu'il traite d'une réalité qu'on croyait reléguée au passé, soit celle du mariage forcé et des crimes d'honneur. Malgré tout, il y a de l'espoir pour Mina.

(Bayard Canada, 2020, 19,95 \$, 208 p., 978-2-89770-245-8.)

③ Lorsque ses parents lui annoncent que lui et sa petite sœur Zia devront aller au service de garde, Kellan est ravi. Il va enfin pouvoir participer aux Épreuves de la montagne, une compétition sportive organisée chaque année. Par contre, il devra faire face à des obstacles insoupçonnés sur son chemin... Dans **Kellan et le roi de la montagne**, de **DIANA BÉLICE**, illustré par **AUDREY JADAUD**, il est question de préjugés, de racisme ordinaire, mais aussi d'ouverture et de collaboration. Sans jamais faire la morale, l'auteure parvient à faire l'apologie de la différence et condamne habilement la discrimination raciale. Soulignons que celle-ci n'est pas

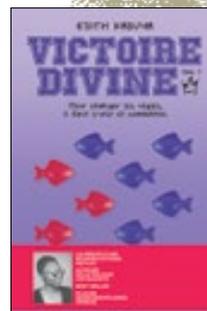
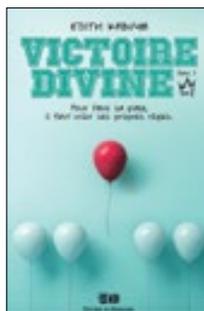
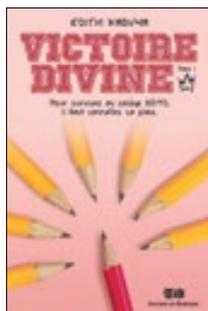


seulement le fait des enfants et que certains adultes sont également montrés du doigt, avec raison. Un court roman à découvrir!

(Dominique et compagnie, coll. « Roman bleu », 2020, 11,95 \$, 112 p., 978-2-89785-976-3.) 

④ Victoire-Divine Kembonayawhé est pensionnaire à Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, le pensionnat le plus huppé de la province, grâce à ses bonnes notes et à la bourse d'études qu'elle a obtenue. Sauf qu'à ND7D (pour les intimes), un système de castes fait en sorte que les enfants dont les parents font partie du conseil d'administration se comportent en véritables tyrans. Lorsque Victoire-Divine prend la défense d'une élève victime d'intimidation, elle est déclarée « Intouchable ». Normalement, ceux et celles à qui ça arrive finissent par quitter le pensionnat à force d'être humiliés. Mais Victoire-Divine a décidé de se battre. La guerre est déclarée! **EDITH KABUYA** propose, avec sa trilogie *Victoire-Divine*, une protagoniste forte en gueule et extrêmement attachante. Victime d'injures racistes, mais aussi de l'indifférence du personnel enseignant et de la direction, Victoire-Divine se tient debout et s'efforce de combattre les injustices, aidée par une mère fière de ses origines et par quelques amis qui la soutiennent dans sa lutte contre les membres de la Monarchie, la clique des élèves les plus populaires du pensionnat. Voilà une trilogie pour adolescent marquée dans le paysage de la littérature québécoise.

(Éditions de Mortagne, 2018-2019, 16,95 \$, 350 p. à 456 p., 978-2-89662-881-0 [T.1], 978-2-89662-884-1 [T.2], 978-2-89662-887-2 [T.3].) 



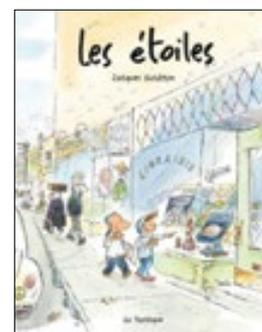
4

⑤ Clara est fébrile. Elle participe à un concert qui lui permettra peut-être d'obtenir une bourse pour entrer au Conservatoire. Mais, cachée dans les coulisses, elle est estomaquée quand elle voit ses parents, assis au premier rang, se faire chasser de leur place par les Smith, un couple de riches blancs. La jeune fille décide qu'elle en a assez et qu'il est temps pour elle de se faire respecter. *Le tigre de porcelaine* est un roman de **DANIELLE MARCOTTE**, illustré par **JEAN-LUC TRUDEL**, qui se déroule dans les années 1970. On y suit Clara, une jeune fille qui souhaite devenir pianiste, malgré les réserves de ses parents. Heureusement, elle est soutenue par sa grand-mère, qui l'incite à poursuivre sa passion. Malheureusement, la famille doit faire face à plusieurs défis, notamment le racisme et la discrimination dont ils sont victimes en raison de la couleur de leur peau. Un roman touchant et nécessaire, pour montrer le chemin parcouru par les communautés racisées, ainsi que les défis qui subsistent encore aujourd'hui.

(Soulières éditeur, coll. « Chat de gouttière », 2019, 10,95 \$, 104 p., 978-2-89607-467-9.)



5



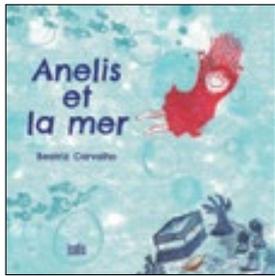
6

Des albums pour découvrir d'autres réalités que la sienne

⑥ Yakov est un garçon juif qui habite le Mile-End, à Montréal. Il est passionné d'astronomie, au grand dam de son père, qui voudrait lui léguer l'épicerie familiale. Lorsque Yakov fait la rencontre d'Aïcha, une fillette musulmane de son âge et qui aime elle aussi les étoiles, c'est le début d'une amitié plus forte que tout. **JACQUES GOLDSTYN** signe le texte et les

illustrations de *Les étoiles*, un magnifique album sur la force de l'amitié, qui permet de créer des ponts au-delà de la religion. Avec comme toile de fond l'un des quartiers emblématiques de Montréal, il nous propose une histoire touchante et sublime, à lire absolument.

(La Pastèque, 2019, 18,95 \$, 64 p., 978-2-89777-068-6.)



⑦ Anelis est née dans un pays lointain, au bord de la mer. Un jour, elle part avec ses parents vivre dans un nouveau pays. Mais Anelis a une bulle de tristesse, un vide qui grandit dans son cœur. Elle s'ennuie de sa patrie d'origine. Heureusement, elle a une boîte remplie de trésors pour l'aider à faire rapetisser sa bulle, jusqu'à la taille d'un minuscule grain de sable. **Anelis et la mer** a été écrit et illustré par **BEATRIZ CARVALHO**, une artiste brésilienne récemment installée à Montréal. Cet album doux et touchant est directement inspiré de son parcours et parle du mal du pays, mais aussi des trésors qu'on peut découvrir dans sa nouvelle patrie. Une œuvre magnifique qui touche droit au cœur.

(Éditions de l'Isatis, coll. « Tourne-pierre », 2020, 19,95 \$, 32 p., 978-2-924769-90-4.)

l'album, on trouve des témoignages d'enfants réfugiés ainsi que quelques réfugiés célèbres, dont Anne Frank, Malala Yousafzai ou encore Albert Einstein. C'est un album idéal pour amorcer la discussion autour d'un sujet qui se retrouve régulièrement au cœur de l'actualité.

(La courte échelle, 2019, 18,95 \$, 32 p., 978-2-89774-257-7.)

⑩ Dans son village de Petit-Goâve, Vieux-Os s'interroge sur la mort en compagnie de Da, sa grand-mère amatrice de café. Un jour, sur le chemin de l'école, il croise un cortège funèbre avec son ami Frantz. Les deux garçons décident de le suivre jusqu'au cimetière, où ils feront de nombreuses découvertes étonnantes. **La fête des morts** est un album de **DANY LAFERRIÈRE**, illustré par **FRÉDÉRIC NORMANDIN**. C'est la deuxième aventure relatant l'enfance de Vieux-Os, alter ego de l'auteur, dans son Haïti natale. On retrouve avec bonheur la verve de l'un des auteurs les plus connus de la diaspora haïtienne au Québec. Son jumelage avec un illustrateur québécois à la palette chaude et colorée donne une œuvre métissée et vivante, qu'on prend plaisir à (re)découvrir.

(Les Éditions de la Bagnole, coll. « Modèle unique », 2019 [2009], 21,95 \$, 52 p., 978-2-89714-396-1.)

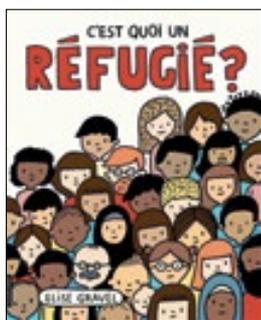
⑪ Une jeune fille se rappelle les souvenirs racontés par sa famille à propos d'Africville, une communauté noire établie à Halifax, en Nouvelle-Écosse, à la fin du XVIII^e siècle et qui a prospéré jusqu'à son démantèlement par le gouvernement, dans les années 1960. **SHAUNEY GRANT** raconte dans **Africville** l'histoire d'une communauté qui a été ouvertement lésée par les autorités gouvernementales en raison de la couleur de sa peau. Les illustrations d'**EVA CAMPBELL** renforcent l'idée de la mémoire et des souvenirs dont parle la narratrice. Voilà un album poignant et nécessaire, qui lève le voile sur un pan méconnu de l'histoire des Noirs dans les Maritimes. À la fin du livre, une note historique vient apporter un complément d'information bienvenue.

(Bouton d'or Acadie, coll. « Étagère Trotinnette », trad. : Josephine Watson, 2020, 14,95 \$, 32 p., 978-2-89750-218-8.)

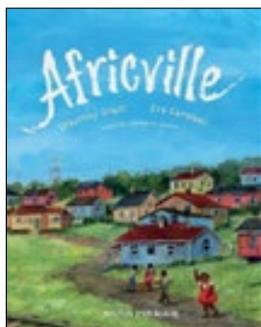
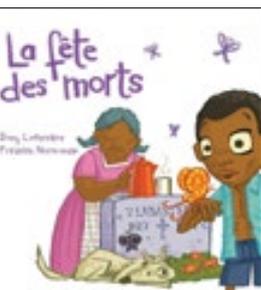


⑧ Nathan est furieux contre sa petite sœur Nina, qui a brisé son bel avion blanc. Dans un accès de colère, il demande à sa maman de la renvoyer au Vietnam, où ses parents sont allés la chercher. Sa mère lui rappelle que c'est aussi son cas. S'ensuit une discussion sur la naissance de Nathan et son arrivée dans sa famille. **ELSA DEVERNOIS** et **BARROUX** proposent une magnifique histoire sur l'adoption internationale avec **Mes parents pour la vie**. L'auteure aborde le sujet à hauteur d'enfant, avec le petit Nathan qui essaie de comprendre comment ses parents peuvent être les siens même si sa mère ne l'a pas porté dans son ventre. Tandis que l'illustrateur complète le propos avec des illustrations aux traits à la fois larges et brouillons, qui donnent une impression de douceur. Un album à lire en famille, adoptive ou pas !

(D'Eux, 2020, 18,95 \$, 24 p., 978-2-924645-52-9.)



⑨ Qu'est-ce que c'est, un réfugié ? Est-ce que c'est quelqu'un qui fuit la guerre ? Ou quelqu'un qui est victime de violence dans son pays d'origine ? Ou encore quelqu'un qui vit de la pauvreté et qui souhaite un avenir meilleur ? Et si c'était toutes ces réponses à la fois ? Avec **C'est quoi un réfugié ? ÉLISE GRAVEL** aborde avec délicatesse et humanité la question des réfugiés et les raisons qui peuvent pousser des gens à quitter leur pays d'origine pour trouver asile. À la fin de





⑫ Joe et Cody passent un après-midi d'hiver à pêcher sur la glace avec leurs parents. Ils en profitent pour pique-niquer. Alors que Joe se repose dans le traîneau à chiens avec sa mère, Cody aide son père à pêcher. Soudain, un renard fait son apparition et déclenche toute une série d'événements rocambolesques. **THOMSON HIGHWAY** signe avec *Un renard sur la glace* une histoire toute simple nous permettant de plonger dans le quotidien d'une famille autochtone du nord du Manitoba. Les illustrations de **Brian Deines** sont vibrantes de couleur et donnent une touche d'impressionnisme à l'ensemble. Voilà un magnifique album pour découvrir les membres des Premières Nations et leur mode de vie.

(Prise de parole, coll. « Chansons du vent du nord », trad. : Mishka Lavigne, 2020, 15,95 \$, 978-2-89744-239-2.)

⑬ Le mocassin est la chaussure traditionnelle des Premières Nations. Mais elle est aussi beaucoup plus que ça ! Chaque nation a son propre modèle et les blancs s'en sont aussi inspirés pour fabriquer des bottes qui résistent à l'hiver canadien. **SYLVAIN RIVARD**, auteur et artiste multidisciplinaire d'origine abénakise, nous convie à la découverte de l'un des vêtements les plus emblématiques des peuples des Premières Nations dans *Le mocassin*. Ce magnifique album, hybride entre la fiction et le documentaire anthropologique, est traduit en anglais et en mi'gmaq en plus d'être illustré par des œuvres de Rivard, mêlant collage et autres disciplines artistiques.

(Éditions Hannenorak, trad. : Donald Kellough et Joe Wilmot, 2018, 22,95 \$, 54 p., 978-2-923926-32-2.)

⑭ Le rédacteur de cet article, Pierre-Alexandre Bonin, étant lui-même auteur de plusieurs livres jeunesse, nous ne pouvions passer à côté de l'un de ses derniers titres : *Les enfants de la Nouvelle-France* ! Dans celui-ci, on parcourt l'histoire de la colonisation jusqu'à 1763, au travers des portraits de 11 enfants qui s'adressent directement aux jeunes lecteurs. Ouendraca, petite Huronne; Mathieu, enfant français; Jacques, fils de Seigneur; Rosalie, enfant malade à l'Hôtel-Dieu de Québec; Oukabé, métisse de Michilimackinac, et les autres personnages partagent ce qu'ils vivent, ressentent, à quoi ils jouent, ce qu'ils mangent. Cette manière à la fois ludique et sentie de vivre l'histoire de la Nouvelle-France du point de vue des enfants permet une communication unique entre le sujet et les petits, qui étudient souvent cette partie de l'histoire à l'école vers la troisième année du primaire. Les pages présentant les personnages côtoient des sections plus documentaires, avec des dates importantes, des personnages historiques à connaître, ainsi que des photos d'artéfacts tels que mocassins, fourrures, œuvres d'art autochtones et françaises, carte dessinée à la main, etc. Écrit et monologué par **PIERRE-ALEXANDRE BONIN** et **GILBERT DESMARAIS**, illustré par **CAROLINE SOUCY**, ce livre est décidément une expérience historique d'un point de vue fascinant, autant pour les petits que les grands !

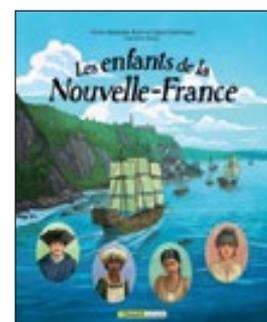
(Bayard Canada, 2020, 48 pages, 18,95 \$, 978-2-89770-154-3.)



⑫



⑬

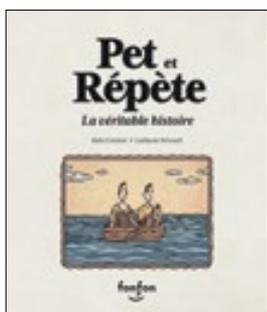


⑭

Nicholas **Giguère**

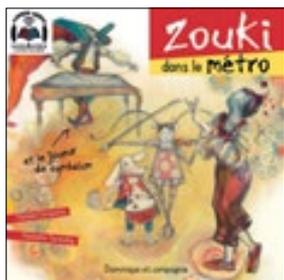
Des livres à la portée de vos oreilles!

La lecture est une activité fascinante qui nécessite généralement beaucoup de temps. Or, comment trouver la force et l'énergie pour lire entre le travail et les obligations de la vie quotidienne? Si vous manquez de temps pour vous asseoir avec un bon bouquin, alors les livres audio sont pour vous! Accessibles, pratiques, ils vous permettent d'entrer dans l'univers d'un auteur, que vous soyez dans les transports en commun, en voyage à l'étranger ou dans un bouchon de circulation.



① «Il était une fois des jumeaux. Dès leur naissance, on leur remarque des particularités plutôt... surprenantes! L'un d'eux a toujours des gaz, tandis que l'autre est dur d'oreille. Leur maman, fine observatrice, les appelle donc Pet et Répète.» C'est par ces mots que commence *Pet et Répète. La véritable histoire*, de **KATIA CANSIANI**. Avec ce titre, l'auteure propose une série d'aventures rocambolesques et des héros aux caractéristiques pour le moins déconcertantes. Narrée par Julie Hamelin, une spécialiste de la voix, l'histoire est drôle au possible. Amusants, les nombreux effets sonores traduisent bien le côté absurde et loufoque de l'album.

(Fonfon, 2020, 6 minutes 38 secondes, 9,99 \$, 978-2-924984-39-0.)



② Véritable clin d'œil à l'œuvre de Raymond Queneau, *Zouki dans le métro*, de la soprano **NATALIE CHOQUETTE**, raconte l'histoire d'un jeune garçon enlisé dans un quotidien délétère : entre des parents stressés qui ne cessent de lui faire des remontrances et la vie dans une ville étouffante, grise et terne, il n'a guère l'occasion de laisser libre cours à sa créativité. Tout bascule le jour où Zouki rencontre Papyre le vampire, un personnage déjanté qui le marque à jamais. Lu par l'auteure elle-même, ce livre audio regorge de détails sonores riches rappelant le rythme de vie trépidant des cités urbaines. Choquette met à profit ses talents inouïs de cantatrice : elle module avec brio sa voix afin d'incarner les multiples protagonistes.

(Dominique et compagnie, 2020, 54 minutes 37 secondes, 9,99 \$, 978-2-92508-302-3.)



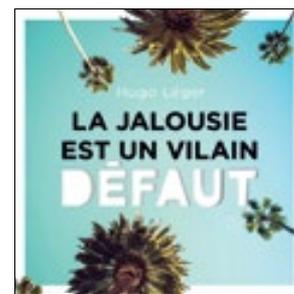
L'écriture romanesque et poétique au prisme de l'oralité

③ Journaliste alcoolique et esseulé, Philippe Vallières se voit confier un mandat pour le moins lucratif et prometteur : rédiger la biographie de la jeune et talentueuse actrice Laurence Stewart. Pour ce faire, il recueille les confidences de la principale intéressée et cherche à obtenir le plus d'informations possible sur elle auprès de son entourage. Toutefois, le protagoniste, dans sa quête de vérité, en vient à ne plus discerner le vrai et le faux, le réel et le fictif. Roman à l'humour acéré sur le monde sans pitié du journalisme et sur la folie, *La jalousie est un vilain défaut*, d'**HUGO LÉGER**, est maintenant disponible en version audio. **MARTIN LAROCHE**, tour à tour cinéaste, homme de théâtre et acteur à la télévision, apporte une autre dimension à l'œuvre : il met en relief les moments forts de l'intrigue ainsi que les dialogues savoureux et comiques.

(XYZ Éditeur, 2020, 5,2 heures, 24,99 \$, 978-2-89772-268-5.)

④ Les *Fragments de ciels* de **DANIEL GROLEAU LANDRY** sont ni plus ni moins des réponses brutes et viscérales à l'angoisse d'exister et à l'absurdité de la vie. Après *Rêver au réel* (2012), pour lequel il a remporté le prix Trillium de poésie en 2014, et *Amorragies* (2016), le poète d'origine franco-ontarienne récidive avec ce troisième recueil, dans lequel il fait la paix avec ses traumatismes. Mal de vivre, prise de conscience de son homosexualité, difficile affirmation de soi dans une société homophobe et francophobe : tout y passe. Ainsi, l'intime rejoint l'universel dans ces textes courts et incisifs, que Groleau Landry, grand performeur et musicien, lit magnifiquement d'une voix assurée. D'ailleurs, les poèmes sont rehaussés de compositions musicales originales de l'artiste aux multiples talents.

(L'Interligne, 2020, 1 heure, 15 \$, 978-2-89699-757-2.)

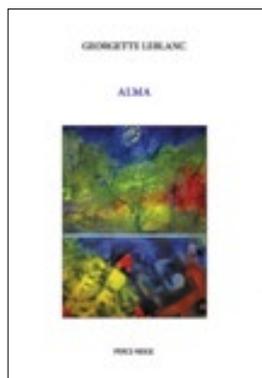


③



④



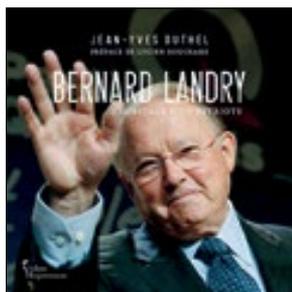


5

⑤ Écouter le récit poétique **Alma**, lu par son auteure **GEORGETTE LEBLANC** (native de Chicabon, en Nouvelle-Écosse), est une expérience que tout le monde devrait vivre. Les spécificités du style inimitable de l'écrivaine – la truculence de la langue, les multiples anglicismes, les élisions nombreuses, les tournures syntaxiques alambiquées, les particularités phonétiques du parler acadien – sont non seulement bien perceptibles dans cette version : elles prennent littéralement corps. Œuvre de la dépossession multi-forme (économique, linguistique, culturelle, sexuelle, etc.), puis de la lente reconquête de soi par le biais du langage, *Alma* donne à entendre une parole foncièrement féministe et juste.

(Éditions Perce-neige, 2019, 1 heure 20 minutes, 7,99\$, 978-2-89691-363-3.)

Des personnalités mises à nu

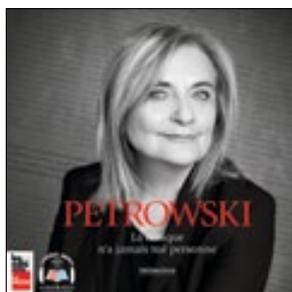


6

⑥ Quelles sont les origines familiales et sociales de Bernard Landry? Comment en est-il venu à adhérer à l'idéologie indépendantiste du Parti québécois? Quels ont été les hauts et les bas de la trajectoire professionnelle de ce politicien, qui est devenu, en 2001, le vingt-huitième premier ministre de la province? Pour quelles raisons a-t-il quitté la vie politique? Voilà autant de questions auxquelles répond **Bernard Landry. L'héritage d'un patriote**, de **JEAN-YVES DUTHEL**. Cette biographie dresse le portrait de l'un des hommes les plus influents de la société québécoise des XX^e et XXI^e siècles. La narration du livre est assurée par Martin Watier, reconnu pour son travail sans égal dans le domaine du doublage. La voix de stentor du comédien rend justice au style élégant de Duthel, ancien compagnon de route de Bernard Landry.

(Libre Expression, 2020, 11 heures 58 minutes, 45,99\$, 978-2-76481-452-9.)

7



⑦ Au terme de sa florissante carrière dans le milieu de la presse écrite – elle a œuvré au *Journal de Montréal*, au *Devoir*, puis à *La Presse* –, **NATHALIE PETROWSKI** a eu l'idée d'écrire ses mémoires : **La critique n'a jamais tué personne**. Dans cet ouvrage, l'auteure de *Maman Last Call* (1995), réputée pour ses coups de gueule, met en lumière différents aspects de ce métier qui a été le sien pendant plusieurs décennies. Qui plus est, elle revient sur des moments marquants de sa vie professionnelle, au cours de laquelle elle a été amenée à jeter un regard critique – et ce, sans faire de concessions – sur des manifestations culturelles d'envergure, des personnalités politiques et même des phénomènes sociaux d'une grande ampleur. L'entièreté du livre est lue par la journaliste elle-même, avec la verve et le franc-parler qu'on lui connaît. Le résultat est bouleversant de sincérité.

(Les Éditions La Presse, 2020, 6 heures 15 minutes, 29,99\$, 978-2-89705-977-4.)

Des livres à découvrir

① *Fif et sauvage*, de **SHAYNE MICHAEL**, est un livre à lire comme on marche sur une corde raide. Un vertige à mi-chemin entre le ciel et la terre ; entre les identités acadienne, queer et Wolastoqiyik ; entre les présupposés et l'affirmation. *Fif et sauvage* devient une sorte de réappropriation de sujets stéréotypés et de termes péjoratifs que se permet l'auteur afin de porter un regard honnête et brut sur soi et sur l'autre.

(Éditions Perce-Neige, 2020, 72 p., 20,00 \$, 978-2-89691-396-1.) 

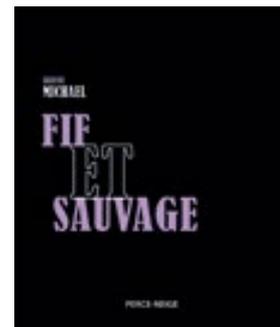
② Alliant chronique, récit de soi et de la nature, *Abandon* raconte l'Amérique indomptée et ses paysages sauvages. À l'aube de la cinquantaine, l'auteure **JOANNA POCOCK** quitte sa vie londonienne pour le Montana. Elle observe le territoire, découvre l'imaginaire frontalier de l'Ouest américain et ses extrêmes. Elle traverse les forêts et les montagnes, dialogue avec les rivières, les loups et les bisons, relate ses expériences : maternité, deuil, crise climatique, réensauvagement, écosexe... Consciente de ce que l'humanité perd dans sa relation avec la terre, elle se met

à l'écoute de ces communautés qui disent la fragilité de ce que c'est que vivre. En restituant l'Amérique dans sa démesure, *Abandon* aide à respirer.

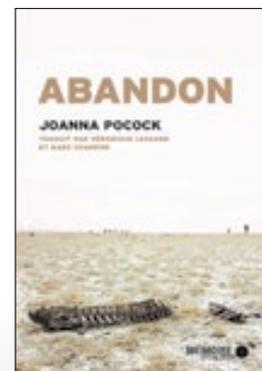
(Mémoire d'encrier, 2020, 328 p., 29,99 \$, 978-2-89712-722-0.) 

③ Entre conte et légende, réalité historique et fiction, *Chronique carolingienne. Le mage de Baël*, de **MARTIN CHAPUT**, se déroule au haut Moyen Âge, soit à l'époque du règne de l'empereur Charlemagne. Le livre raconte les péripéties d'un groupe d'aventuriers originaires de différentes parties de l'Europe, amenés à confronter le culte diabolique d'un mage sulfureux lors d'un périple qu'ils sont forcés de faire tous ensemble. Celui-ci ne sera pas de tout repos : forêts denses, routes infestées de brigands, des tripots enfumés, des palais plus que somptueux, des donjons sombres et humides ainsi que ruines millénaires hantées par les ombres d'anciens démons croiseront constamment leur route, sans compter les mystérieux personnages qui feront tout pour entraver leur mission.

(La Plume D'or, 2020, 24,95 \$, 978-2-92504-948-7.) 



①



②



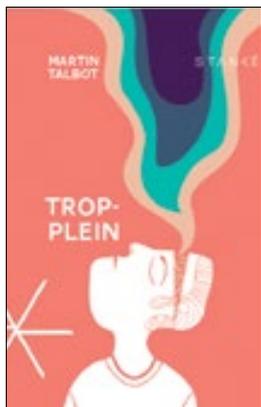
③



④

④ En juin 1978, les *Allô Police* traînent sur les tables d'appoint, on achète des Mr. Freeze au Perrette du coin et les petits gars du quartier rêvent à l'été. Sauf qu'une bande d'amis se rend compte qu'un des leurs, Mario Lessard, manque à l'appel : la dernière fois qu'ils l'ont vu, c'était au Perrette. Après avoir été interrogés par des agents, les quatre copains dressent une liste de suspects et enquêtent à leur tour. En parallèle se déroule un récit de nos jours, entremêlé de souvenirs de cette autre époque. Quarante ans après la disparition de Mario, son corps a été retrouvé. Et les garçons devenus adultes désabusés, riches, pauvres ou ordinaires, assistent aux funérailles. Dans le roman *La dernière fois qu'on l'a vu c'est au Perrette*, **CLAUDE CHAMPAGNE** explore l'influence des souvenirs fondateurs sur la vie d'adulte, des baisers qui goûtent le Quik aux fraises et du royaume de l'enfance qu'étaient les années 1970 dans l'est de Montréal.

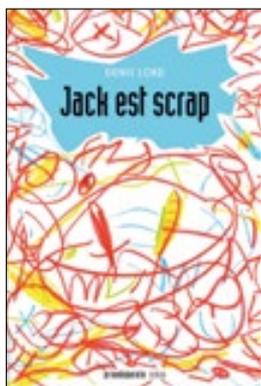
(Stanké, 2020, 216 p., 24,95 \$, 978-2-76041-277-4) 



⑤

⑤ Composé de quarante-trois courts chapitres, *Trop-plein*, tout en plans cadrés, donne dans l'émotion masculine, dans la volonté double et contradictoire du souvenir et de l'oubli. À l'aube de ses quarante-trois ans, l'âge auquel son père est mort, un homme décide de se désencombrer de ses souvenirs, un par un, ne conservant que ceux qui lui paraissent encore utiles. Embarrassé comme il l'est par un pesant passé, une telle démarche lui semble nécessaire. Le roman qui rend compte de cette résolution est composé de quarante-trois courts chapitres, autant de morceaux du puzzle qu'est la mémoire : vivante, fuyante, retrouvée. Le conte et le monde de l'enfance ont inspiré et continuent d'inspirer le Pointelier d'origine **MARTIN TALBOT**, qui a écrit et réalisé le film *Henri Henri* (2014), réalisé aussi, entre autres, les téléseries *Les Parent*, à Radio-Canada, et *File d'attente*, à Unis tv.

(Stanké, 2020, 144 p., 22,95 \$, 978-2-76041-178-4) 



⑥

⑥ Peines d'amour, obsession éthylique, Jack fuit aux Territoires du Nord-Ouest. Mais ses démons continuent à le harceler, et il accumule de nouveau les échecs amoureux jusque dans une communauté dénée où il étudie les impacts de la fonte du pergélisol. Coincé entre sa peine et sa difficile sobriété, Jack observe, écoute. La guérison l'attend peut-être auprès des pochards cosmiques, des fugitifs et des illuminés qui partagent, sur ce bout de planète au carrefour de toutes les déraisons, les bribes d'une sagesse durement acquise. Servi par un insolite mélange d'humour burlesque, d'intelligence et de sensibilité, le roman *Jack est scrap* de **DENIS LORD** dépeint les tourments d'un homme qui trouvera, dans la communion des joies et des drames, une humanité habitable.

(Prise de parole, 2020, 249 p., 24,95 \$, 978-2-89744-221-7.) 



LIVRE.

TOI

concours
booktube

Invitez les ados à parler de leur livre
québécois ou franco-canadien préféré!

Prix à gagner

Pour les booktubeur·euse·s

**20 prix de 100 \$ à 200 \$ pour acheter
des livres**

En collaboration avec l'Association des libraires du Québec

Pour les écoles

3 prix en argent pour inviter un·e écrivain·e

Grâce à la Fondation Lire pour réussir



© Julie Artacho

Elkahna Talbi
alias Queen Ka
Artiste de
Spoken Word
et écrivaine



© Philippe Ruel

Webster
Artiste hip-hop

Nos porte-paroles

Date limite du concours: 31 mars 2021

Organisé par

En partenariat avec



livre-toi.ca



facebook.com/livretoibooktube



instagram.com/livretoibooktube

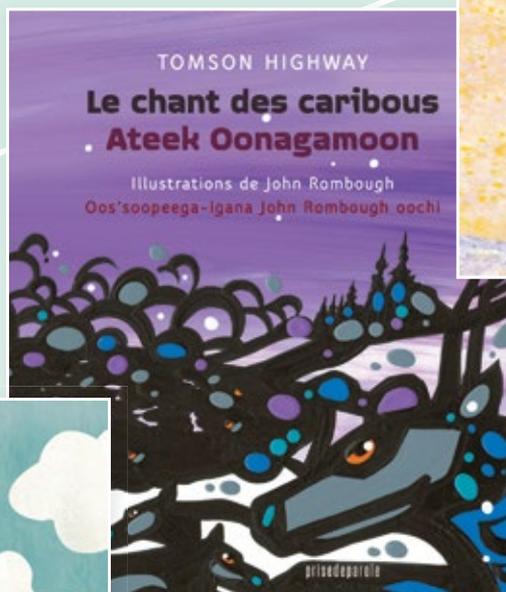
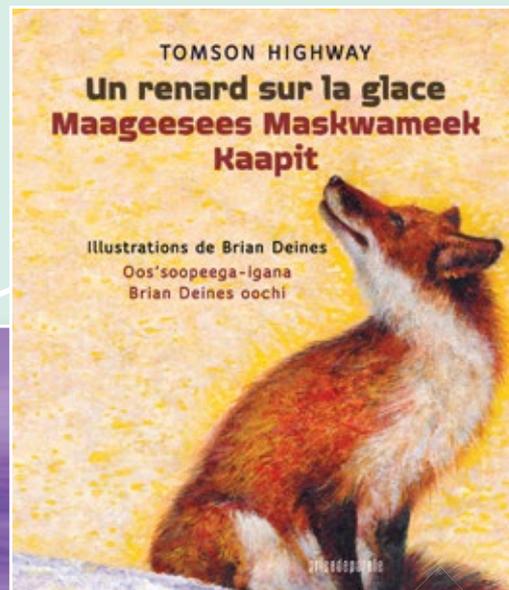
CHANSONS DU VENT DU NORD

TOMSON HIGHWAY

Albums bilingues français-cri

Des albums qui racontent, à travers les aventures des frères Joe et Cody, le territoire et les coutumes des Cris du Nord du Manitoba.

Retrouvez-y la magie qui habite la culture natale de Highway et le monde de l'enfance.



**À partir
de 5 ans**

« Ce qu'on aime, outre l'imagination qui y foisonne ? Les illustrations signées par trois illustrateurs différents, conférant un genre bien précis à chacun des albums, et le ton donné qui laisse place à un narrateur bien présent. »

— **Revue Les Libraires**

CHAQUE ALBUM : 32 PAGES . RELIURE CAISSE 9 X 10,5 PO . 15,95 \$

éditions **prisedeparole**

Disponibles chez votre libraire

